

POSTURE
PROFESSIONNELLE

NON-MIXITÉ

ENCOURAGER LA PARTICIPATION DES FILLES DANS LES ACTIVITÉS JEUNESSE

Expériences, outils, idées

MIXITÉ

EMPOWERMENT

DÉPASSER
LES STÉRÉOTYPES
DE GENRE

Réalisation du projet et rédaction

Bendjama Rebecca, Haute école de travail social et de la santé Lausanne – HES-SO

Bertho Béatrice, Haute école de travail social et de la santé Lausanne – HES-SO

Friedli Fiona, Université de Lausanne

Kuehni Morgane, Haute école de travail social et de la santé Lausanne – HES-SO

Vianin Cloé, Haute école de travail social et de la santé Lausanne – HES-SO

Responsables du projet

Bertho Béatrice, Friedli Fiona et Kuehni Morgane

Coordination

Vianin Cloé et Bendjama Rebecca

Comité de pilotage

Ausloos Tanguy, Délégué à la jeunesse, Ville de Lausanne

Horat Simone, Chef de Service quartiers, jeunesse et familles (QJF), Ville de Lausanne

Moret Joëlle, Déléguée égalité, Ville de Lausanne

Stadelmann Jean-Paul, Secrétaire général GLAJ-Vaud

Financements

Réseau Genre et Travail social - GETS de la Haute école de travail sociale et de la santé (HETSL-HES-SO)

Plateforme interfacultaire en Études genre de l'Université de Lausanne

Service quartiers, jeunesse et familles (QJF), Ville de Lausanne

Politique de l'enfance et de la jeunesse (PEJ), État de Vaud

Bureau de l'égalité entre hommes et femmes (BEFH), État de Vaud

Graphisme

Passera Charlotte, Charlotte Design

Remerciements

Personnes interviewées

Agustoni Stéphanie, Tapia Alexandra, Zurcher Basil, Réseau Genre et Jeunesse

Holdener Séverine, Haute école de travail social et de la santé Lausanne – HES-SO

Barbé Solène, Bureau de l'égalité - Ville de Lausanne

Bertholet Marie, Mrazek Anna, jaiunprojet.ch

Lausanne

Septembre 2024

RÉSUMÉ PROJET

Cette brochure vise à soutenir les pratiques égalitaires dans les activités jeunesse. Elle recense une série de projets, idées, outils, pratiques et postures professionnelles qui favorisent la participation des filles et des jeunes femmes dans les activités jeunesse. Elle donne la parole aux personnes qui encadrent ces activités et accompagnent les jeunes que ce soit à l'occasion d'accueils libres, d'activités structurées sur de courtes ou de longues durées dans différents domaines : animation socioculturelle, sport, arts, culture, scoutisme, temps de discussion et d'échange. La brochure comprend 17 vignettes. Chaque vignette intègre un bref descriptif du projet ou des activités menées pour soutenir la participation des filles, un extrait de l'entretien réalisé avec les professionnel·le·x·s ou les bénévoles, ainsi que les éléments clés. Ces retours d'expériences livrent les réflexions et les pratiques mises en œuvre pour favoriser la participation des filles, mais aussi certaines difficultés ou des résistances rencontrées sur le terrain. Construit sur la base des témoignages récoltés, le dernier chapitre de la brochure est une boîte à idées qui livre de manière synthétique les points d'attention, les outils et les « bonnes pratiques » soutenant la participation des filles dans les activités jeunesse.

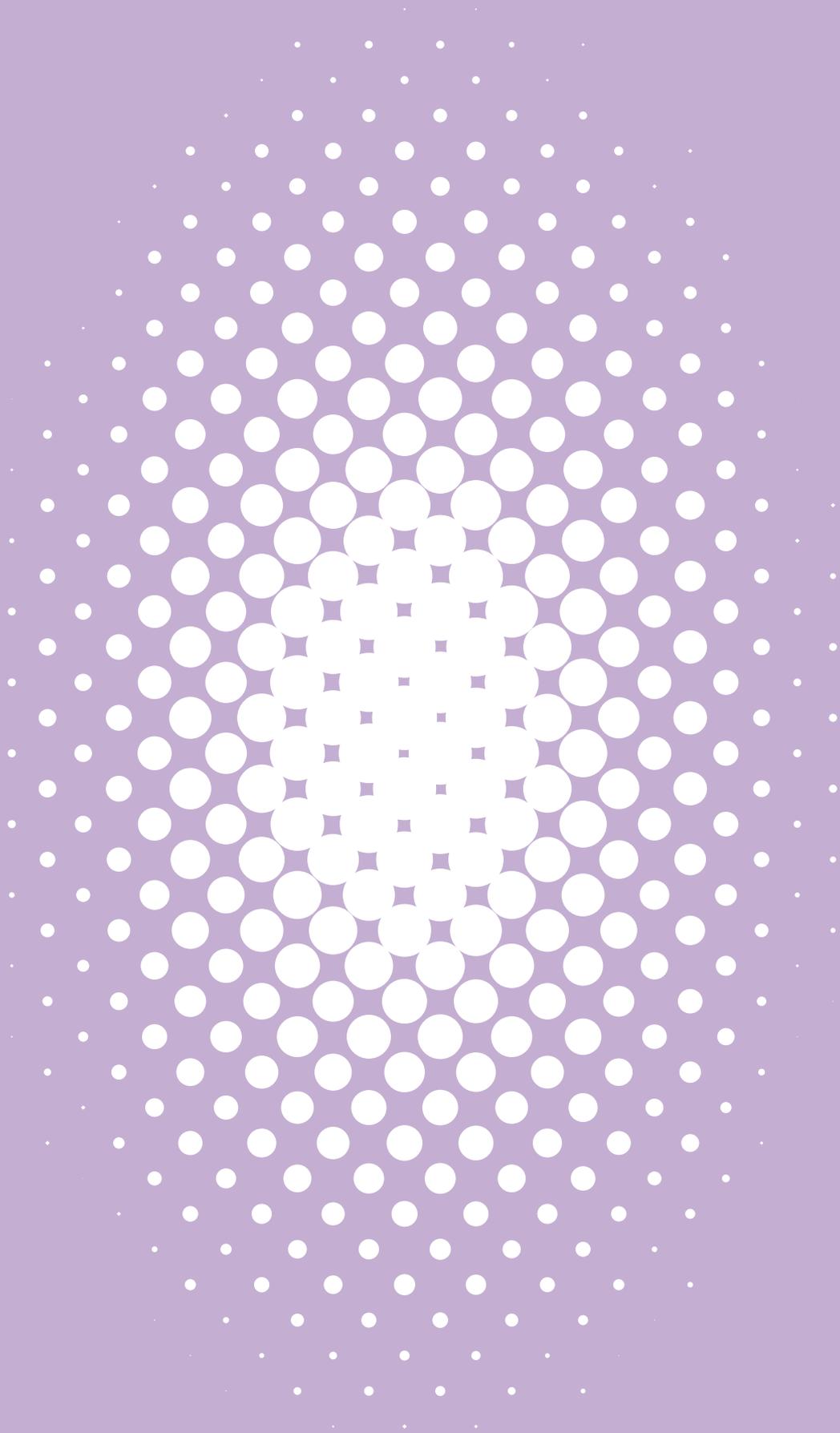


TABLE DES MATIÈRES

Résumé projet	1
Table des matières	3
Introduction	5
Approche et déroulement du projet	6
Tableau des vignettes	7
1. Voyages entre filles : vivre le présent, rêver le futur	8
2. Le Coding club des filles	10
3. Un parlement pour et par les filles	12
4. À la Brigade des scouts de Sauvabelin	14
5. Un cours de Skateboard en non-mixité pour oser se lancer	16
6. La Girls Ice Hockey Association : partager l'or blanc avec les filles	18
7. Le mercredi, c'est <i>Girly Day!</i>	20
8. Un espace sécurisé inconditionnel	22
9. Sortie des Aventurières ou comment aider les jeunes filles à prendre leur place	24
10. Un espace filles à Gland : de la boxe à la discussion	26
11. Improvisation théâtrale	28
12. Le CRAB : un lieu qui appartient autant aux filles qu'aux garçons	30
13. La Pagode : « <i>Ici tout le monde fait tout</i> »	32
14. Un comité de jeunes féminisé et ouvert sur les questions de diversité	34
15. Camps à la montagne : l'égalité et le respect dans le partage du quotidien	36
16. Camps nature WWF un mémo « genre et mixité »	38
17. Développer le « réflexe genre » pour booster la participation des filles	40
Boîte à idées : encourager la participation des filles dans les activités jeunesse	42
Références	47
Contacts	48



INTRODUCTION

Cette brochure donne la parole aux personnes qui encadrent les activités jeunesse et accompagnent les jeunes, qu'elles soient professionnelles ou bénévoles, afin de documenter ce qu'elles mettent en place pour maintenir et encourager la participation des filles et des jeunes femmes dans les activités.

Ce travail poursuit un objectif : celui d'éviter la « disparition » des filles, vers l'âge de douze ans, des publics visés par les politiques et par l'offre d'activités jeunesse. Le fait que les filles « décrochent » est un constat largement partagé en Suisse comme ailleurs (Marujouls et Raibaut, 2011; Jamet et al., 2021 ; Rouyer et al., 2018), tandis qu'une offre spécifique destinée aux garçons se développe. Les activités de loisirs exclusivement féminines bénéficient de moins de subventions que celles destinées aux garçons. Deux études réalisées récemment dans le secteur de l'animation socioculturelle (Friedli, 2024) et des sports urbains (Plassard et Froidevaux, 2023) confirment à l'échelle de la ville de Lausanne les résultats des recherches menées dans d'autres contextes.

Longtemps restée un impensé des politiques et des pratiques, la question de la (non) mixité dans l'offre d'activités jeunesse constitue actuellement un sujet de réflexion. Certaines personnes actives dans ce champ se saisissent de ce sujet et réfléchissent aux inégalités de genre dans les structures d'accueil de la jeunesse. Elles expérimentent des pratiques, des projets et des modalités d'accueil favorisant la mixité et la participation des filles et/ou des minorités de genre. Il peut s'agir par exemple de la mise en place d'espaces de parole favorisant la participation et la citoyenneté (De Guglielmo, 2021; Tironi, 2015), espaces dans lesquels les filles et plus généralement les personnes qui ne s'identifient pas au genre masculin peuvent exprimer leurs besoins et envies en vue de la co-construction des activités. Elles interrogent les représentations des activités proposées aux jeunes, ce qu'elles promeuvent et stimulent ; elles questionnent la répartition des rôles du personnel encadrant, les modèles encouragés, l'occupation des espaces et des relations ou comportements valorisés ou non (Jamet et al., 2021).

Ces réflexions et expériences sont le plus souvent des initiatives personnelles, portées par des personnes ou des équipes conscientes du fait que l'égalité ne va pas de soi et doit être thématisée, quand bien même ce sujet n'est pas forcément considéré comme prioritaire par leur institution et/ou leurs collègues.

Le présent projet vise à collectiviser et documenter ces pratiques, idées et projets afin d'encourager les institutions et les personnels de tout bord à réfléchir et à s'inspirer de ces pratiques pour imaginer d'autres possibles et pour co-construire l'égalité avec les jeunes. Cette brochure constitue donc un pas, certes modeste mais néanmoins utile, pour répondre à l'objectif d'éviter la disparition ou la déperdition des filles et des jeunes femmes dans les activités jeunesse.

L'idée de ce projet de brochure est née de la rencontre d'une volonté politique de soutenir l'égalité dans les activités jeunesse et des retours d'expériences du terrain, en particulier des professionnel·le·x·s actif·ve·x·s dans le Réseau romand Genre et Jeunesse. Les rencontres réalisées dans le cadre du Réseau montrent un fort besoin d'outillage et de soutien pour les professionnel·le·x·s engagé·e·x·s sur les questions d'égalité. De telles demandes sont également apparues dans la récente étude sur l'animation socioculturelle lausannoise précitée (Friedli, 2024) ainsi que lors du Forum intercantonal « Penser les villes inclusives de demain » coorganisé par la Ville de Lausanne et la Plateforme en études genre de l'Université de Lausanne durant l'automne 2023.

Ce projet souhaite ainsi répondre aux besoins exprimés tant de la part des politiques que des professionnel·le·x·s en matière d'égalité, en offrant une réflexion sur la manière de favoriser la capacité d'agir et l'auto-détermination des filles. Poursuivre un objectif d'égalité entre les sexes n'impose pas que les filles fassent nécessairement la même chose que les garçons. L'objectif est que leurs choix et leurs accès à des ressources ainsi qu'à des espaces publics dépendent le moins possible des contraintes sociales arbitraires. En ce sens, l'objectif d'égalité entre les sexes vise pleinement à garantir les libertés individuelles de l'ensemble de la société, dont les filles et les jeunes femmes font pleinement partie.

APPROCHE ET DÉROULEMENT DU PROJET

Pour réunir les informations contenues dans cette brochure, nous avons lancé un « appel à témoignage » qui a circulé dans le canton de Vaud via différents réseaux :

- Le réseau romand Genre & Jeunesse
- Le GLAJ-Vaud
- La FASL
- Le bouche-à-oreille



Le recueil des témoignages a eu lieu entre le début du mois d'avril et le mois d'août 2024.

L'équipe du projet a recueilli, au total, 17 témoignages. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons cherché à livrer une série de récits à un temps défini. Une temporalité plus longue aurait permis de récolter davantage d'informations, de même que d'autres voies de circulation ou la prise en compte de projets/activités en dehors du canton de Vaud.

Nous avons procédé par entretiens avec les professionnel·le·x·s ou bénévoles, parfois en solo, parfois en équipe, parfois en compagnie de jeunes. Pour chaque entretien, nous avons privilégié une approche immersive en allant, lorsque cela a été possible, à la rencontre des personnes et des équipes de travail sur les sites de leurs activités. Nous déplacer au sein des lieux de leur activité nous semblait en effet primordial pour comprendre les spécificités, les éventuelles contraintes ou possibilités des espaces, et en saisir les ambiances. Pour chacune des vignettes, nous spécifions le nom de l'intervieweuse et celui des personnes interviewées. Lorsque cela a été possible, nous avons également rencontré les jeunes filles concernées, elles sont nommées par leurs prénoms uniquement.

Dans une démarche de co-construction, les personnes interviewées ont relu et commenté la restitution qui a été faite de leurs activités ou projets à partir de leurs propos.

Tableau des vignettes

Le tableau ci-dessous liste les témoignages recueillis dans le cadre de ce projet et quelques thématiques-clés abordées lors des entretiens. Il vise à faciliter la lecture de la brochure en fonction des intérêts et questionnements.

Vignettes		Accueil libre	Camps	Chartes et règlements	Cultroue	LGBTIQ+	Lutte contre le harcèlement sexuel	Lutte contre les stéréotypes	Mixité	Non-mixité	Posture professionnelle	Représentativité	Sport
1.	Voyages entre filles : vivre le présent, rêver le futur	•			•				•	•	•		
2.	Le Coding club des filles							•	•	•	•	•	
3.	Un parlement pour et par les filles				•			•		•		•	
4.	A la Brigade des scouts de Sauvabelin		•	•			•	•	•	•			
5.	Un cours de Skateboard en non-mixité pour oser se lancer							•		•		•	•
6.	La Girls Ice Hockey Association : partager l'or blanc avec les filles							•	•	•		•	•
7.	Le mercredi c'est Girly Day	•			•		•			•			
8.	Un espace sécurisé inconditionnel	•				•	•	•		•	•		
9.	Sortie des Aventurières							•		•			•
10.	Un espace filles à Gland : de la boxe à la discussion	•						•		•	•		•
11.	Improvisation théâtrale			•	•	•	•	•	•			•	
12.	Le CRAB : un lieu qui appartient autant aux filles qu'aux garçons	•						•	•		•		
13.	La Pagode : « Ici tout le monde fait tout »	•						•	•		•	•	
14.	Un comité de jeunes féminisé et ouvert sur les questions de diversité	•		•		•		•	•	•	•	•	
15.	Camps à la montagne : l'égalité et le respect dans le partage du quotidien		•	•				•	•		•		
16.	Camps nature WWF : un mémo « genre et mixité »		•	•		•		•	•		•		
17.	Développer le « réflexe genre » pour booster la participation des filles										•	•	

1. VOYAGES ENTRE FILLES : VIVRE LE PRÉSENT, RÊVER LE FUTUR

Sur demande d'un groupe de jeunes filles, l'équipe d'animation du Centre socio-culturel de Prélaz-Valency a mis en place depuis 2022 des voyages socio-culturels en non-mixité. Une occasion de découvrir d'autres horizons, de renforcer les liens et d'offrir un moment de liberté aux filles dans un cadre sécurisé.

Le Centre de Prélaz-Valency est une structure d'animation socioculturelle située à Lausanne et une association d'habitant·e·x·s de quartier. La fréquentation des adultes et des enfants est très majoritairement féminine, en revanche les jeunes filles (12-20 ans) représentent entre 30 et 40% des personnes accueillies. Après la pandémie de Covid-19, un nouveau groupe de filles a fortement investi le Centre. L'équipe d'animation a porté un soin particulier à les accueillir et a tissé des liens de confiance avec elles. Ce fut le début de différents projets de voyage, dont la première édition a eu lieu en 2022, embarquant pour Paris douze jeunes. Outre la récolte de fonds et l'organisation du voyage, différentes activités coorganisées avec les jeunes sont venues étoffer ces projets. La troisième édition réalisée en 2024 en Albanie a intégré un projet de livre en cours d'édition visant, entre autre, à financer le prochain voyage. Ces échappées laissent des traces sur les murs du Centre sur lesquels sont affichés photos et textes des jeunes. Les voyages nourrissent les souvenirs des jeunes filles et font rêver les plus jeunes qui se réjouissent de créer des nouvelles activités avec l'équipe d'animation. Les voyages s'inscrivent dans une perspective temporelle longue, légitimant la place des filles et assurant une place à la relève féminine.

**ENTRETIEN AVEC LUCIE RAVEL,
ERIKA ARRIETA MELGAREJO, FRANCO
DE GUGLIELMO : ÉQUIPE D'ANIMATION
DE PRÉLAZ-VALENCY**

PAR MORGANE KUEHNI

Comment sont nés ces projets de voyage ?

Un groupe de filles du quartier, un noyau de 7-8 jeunes filles de 12-14 ans, a fortement investi le Centre après la pandémie. Nous ne savons pas pourquoi elles étaient là, mais nous avons mis un soin particulier à les accueillir. Au départ, la cohabitation a été compliquée avec les garçons, elles ont témoigné de gestes déplacés. Comme équipe, nous avons réagi rapidement pour rétablir un espace sécurisé et imposer le respect. Les liens de confiance créés avec les filles ont été un point de départ. Au contraire des autres filles fréquentant le Centre bien avant la pandémie, elles avaient des nouvelles envies, des nouvelles aspirations. Elles nous ont soumis leurs idées de voyage. Nous les avons écoutées et prises au sérieux. Nous avons coconstruit avec elles différents projets : Paris en 2022, la Turquie en 2023, projet abandonné suite au tremblement de terre, puis l'Albanie en 2024 avec un projet de livre et l'Égypte pour l'année prochaine.

Comment ce projet a été reçu par les familles et par les garçons ?

Nous nous attendions à une certaine résistance des familles. En fait, les parents étaient contents d'envoyer leurs filles à l'étranger. Cela fut possible parce que, comme équipe, nous avons leur confiance. Du côté des garçons, en revanche cela a été moins bien reçu, non pas à l'étape d'élaboration du projet, mais au retour des différents voyages. Les garçons ont manifesté un sentiment de jalousie : à leurs yeux, l'équipe investirait davantage d'énergie auprès des filles ou ferait du favoritisme. C'est une vraie question et nous sommes toujours disponibles pour discuter.



Est-ce que cela a remis en question la non-mixité des voyages ?

Non. Le groupe de filles constitué autour des projets de voyage tient à la non-mixité. Il y a tout d'abord le plaisir d'être entre filles et de pouvoir faire des choses auxquelles elles n'ont pas accès ici. Par exemple, les garçons ont une mobilité en ville qui est bien plus grande que celle des filles. De ce point de vue, les garçons ont moins besoin de nous. Par ailleurs, ce n'est pas sûr que les parents les laisseraient partir si les voyages étaient mixtes.

Pour les sorties à la journée, pas de souci, mais sur les longues durées, non, il y a la « terreur de la nuit ». Ces voyages restent donc un espace de liberté pour les filles. Lorsqu'elles sont ensemble dans l'intimité, elles parlent, elles chantent, elles crient, elles dansent. Elles le font ici aussi, mais danser par exemple, elles ne le font jamais devant les garçons, soit elles vont fermer la porte à clé, soit elles arrêtent l'activité.

« D'ABORD ON DEMANDE AUX FILLES CE QU'ELLES AIMERAIENT FAIRE, APRÈS ON LES PREND AU SÉRIEUX, CELA PERMET DE LES METTRE EN CONFIANCE ET DE LES VALORISER, ET APRÈS IL FAUT CONSTRUIRE AVEC ELLES. C'EST UN PEU NOTRE MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL. »

Qu'ont apporté ces voyages à l'équipe et pour l'accueil des filles au Centre ?

Dans le domaine de l'animation, on dit souvent qu'il faut soutenir la citoyenneté, encourager la participation des jeunes des milieux populaires. Mais il faut aussi leur donner la possibilité de rêver et de réaliser leur rêve... Partir avec 12 filles en Albanie pour faire un livre, sans avoir jamais mis les pieds dans ce pays, nécessite un brin de folie. Comme équipe, cela implique de casser les habitudes et les zones de confort, il faut être d'accord de prendre un risque, contrôlé bien sûr. Cela permet de connaître les jeunes autrement, de créer du lien et d'instaurer de la confiance. Cette confiance est bénéfique pour l'équipe, mais aussi pour les jeunes, leurs familles, et pour d'autres filles du quartier qui se réjouissent déjà d'avoir 12 ans. Cette confiance libère aussi la parole, les filles osent aujourd'hui proposer des activités. Un autre groupe de filles nous a demandé de faire du parachute. Comme c'est trop cher, nous avons proposé du parapente. En deux jours, c'était organisé et nous allons bientôt voler !

DATES CLEFS

Février 2022 : Voyage à Paris

2023 : Préparation du voyage en Turquie (abandonné)

Février 2024 : Voyage en Albanie, accompagné du collectif d'écriture Ca-ractères Mobiles

Janvier 2025 : Sortie du livre avec vernissage

Octobre 2025 : Voyage en Egypte



POINTS FORTS

- Instaurer un lieu d'accueil sécurisé pour établir un rapport de confiance
- Libérer la parole, autoriser le rêve et prendre au sérieux les propos des jeunes
- Coconstruire les projets et les visibiliser pour assurer leur pérennité
- Penser circularité et durabilité des projets pour qu'ils se nourrissent les uns et les autres

2. LE CODING CLUB DES FILLES

Un Club gratuit de programmation pour les filles de 11 à 16 ans.

Des ateliers de programmation, du mentorat avec des professionnelles, ou encore le suivi de projet personnel, le Coding club des filles offre une myriade d'activités à ses jeunes membres férues du numérique. Ce Club fait partie d'un programme de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) qui a pour but d'initier les jeunes filles aux branches MINT (Mathématiques, Informatique, sciences Naturelles et Techniques). Il est conduit depuis plus de vingt par la Docteure Farnaz Moser, actuelle Directrice du Service de promotion des sciences de l'EPFL.



ENTRETIEN AVEC FARNAZ MOSER,
DIRECTRICE DU SERVICE DE PROMOTION
DES SCIENCES DE L'EPFL

PAR FIONA FRIEDLI

Qu'est-ce que le Coding club des filles ?

Le Coding club des filles a été initié en 2018 avec le soutien du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes. Nous organisons chaque année plusieurs ateliers qui s'adressent aux filles 11-16 ans. À partir du moment où une fille suit l'un de ces ateliers, elle peut devenir membre du Club. Depuis 2020, le Coding club des filles a été intégré dans un partenariat avec le Canton de Vaud au sein du « Programme PLUS ». Grâce aux partenariats avec des Hautes écoles, cantons et entreprises, il s'est progressivement déployé dans toute la Suisse. Nous proposons à présent des ateliers dans l'ensemble des cantons romands et bilingues français-allemand (Berne, Fribourg, Valais), ainsi que dans plusieurs cantons de Suisse alémanique et au Tessin.

Quelle est l'origine de ce projet ?

Ce projet est issu du programme spécifique mis en place à l'EPFL pour encourager les filles dans les branches MINT. Ce dernier a débuté en 2003 avec un cours d'informatique pour les filles de 9 à 12 ans. À l'époque, j'étais en train de mettre sur pied la politique de l'égalité de l'EPFL et j'ai développé cette activité en insistant d'emblée pour que les termes « pour les filles » apparaissent dans le titre du cours. C'est important de dire aux filles qu'on leur offre un espace pour développer leur potentiel, un espace au sein duquel elles peuvent rencontrer d'autres filles qui ont les mêmes intérêts qu'elles, dans un domaine où elles sont par ailleurs largement sous-représentées. Ce cours a rencontré beaucoup de succès et nous avons rapidement dû le dédoubler. Il existe toujours aujourd'hui. Son contenu et son nom ont évolué – il s'appelle désormais « Internet et code pour les filles » – mais le format reste le même. Il s'agit de onze samedis de formation avec une cérémonie de remise des attestations à la fin, en présence des parents. J'ai toujours trouvé que c'était important d'avoir une cérémonie pour que les filles soient fières du travail accompli. C'est aussi l'occasion d'amorcer un dialogue avec les parents et de leur montrer que leurs filles ont leur place dans ce domaine.

« ON ESPÈRE QUE DANS UNE QUINZAINE D'ANNÉES, NOUS N'AURONS PLUS BESOIN DE CE TYPE DE PROGRAMME, MAIS IL Y A ENCORE DU TRAVAIL, CAR LES FEMMES SONT LARGEMENT SOUS-REPRÉSENTÉES DANS LES SCIENCES ET LE NUMÉRIQUE. »

Quels besoins identifiez-vous aujourd'hui dans ce domaine ?

Aujourd'hui, seule une partie de nos activités est réservée aux filles. Les activités MINT pour les filles sont intégrées dans le programme général « Les sciences ça m'intéresse ! », qui s'adresse aussi bien aux filles qu'aux garçons de 7 à 16 ans. Dans ce programme général, nous essayons toujours d'attirer un nombre équivalent de filles et de garçons, en faisant extrêmement attention à la communication et au langage que nous employons, afin d'atteindre les filles et qu'elles se sentent les bienvenues et à leur place dans tout type d'activités.

Ensuite, lors des ateliers, nos équipes de médiation scientifique prennent garde à ce que la parole circule et qu'elle ne soit pas monopolisée par les garçons. De même, lors des expériences ou des manipulations, une grande attention est portée pour que les filles jouent un rôle actif et ne soient pas reléguées au statut d'assistantes prenant les notes. Pourtant, force est de constater que c'est toujours beaucoup plus difficile de recruter des filles dans nos activités mixtes. Le besoin de cours réservés aux filles est toujours très fort. Nous en avons fait l'expérience avec un cours de robotique mixte auquel les filles ne s'inscrivaient pas. Nous avons ensuite créé les cours non-mixtes, « Les robots c'est l'affaire des filles » et « Construire et programmer son robot ». Les deux cours ont lieu en parallèle et le cours pour les filles rencontre autant de succès que celui des garçons. Les cours ont exactement le même programme et exactement les mêmes objectifs. À la fin, nous organisons une cérémonie de remise des attestations qui est mixte. Tous les robots des filles et des garçons sont présentés, cela permet de montrer qu'au final il n'y a pas de différence en termes de capacités. Leurs robots sont tous géniaux !

POINTS FORTS

Aujourd'hui nous avons développé tout un programme d'activités extra-scolaires qui s'adressent aux filles de différentes catégories d'âge. Elles peuvent suivre des cours à différents âges et maintenir et renforcer leur intérêt et connaissances. Parfois une seule activité suffit pour susciter de l'intérêt ou pour donner suffisamment confiance à une fille et qu'elle se dise « Je suis capable de faire des sciences si ça m'intéresse ». On a des retours de parents qui témoignent de l'impact de nos cours, par exemple par rapport à la confiance acquise dans une branche scientifique. Ce programme fonctionne, mais c'est son financement qui est crucial. Comme ces activités sont totalement gratuites, cela implique un travail énorme derrière pour trouver des partenariats.

DATES CLEFS

2003 : Premier cours « Internet pour les filles »

2003 : Développement et déploiement progressifs d'un programme spécifique de l'EPFL visant à encourager les filles dans les MINT

2018 : Création du Coding club des filles



photo : © Alain Herzog

3. UN PARLEMENT POUR ET PAR LES FILLES

Le Parlement des filles propose aux jeunes filles, le temps d'un après-midi, de s'initier à l'activité de parlementaire au Grand Conseil. Cet atelier leur permet de débattre de sujets politiques et donner leur opinion.

Le Parlement des filles s'inscrit dans le cadre de la Journée oser tous les métiers (jom) / Futur en tous genres, organisée chaque 2^{ème} jeudi de novembre par le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud (BEFH) et la Direction générale de l'enseignement obligatoire et de la pédagogie spécialisée. Cette journée permet aux filles et aux garçons de la 7^e à la 9^e année (10 à 13 ans) de tester un métier où l'autre genre est surreprésenté. La plupart des élèves accompagnent leur père ou leur mère au travail. Le BEFH organise également des ateliers, afin d'élargir la palette de professions. Le Parlement des filles a été lancé en 2007 par le BEFH et le Secrétariat général du Grand Conseil. Cet atelier accueille 120 participantes durant une après-midi pour une session extraordinaire. Les filles sont encadrées par des parlementaires, initiées au fonctionnement du Grand Conseil et débattent comme de vraies députées de deux sujets parmi ceux proposés par les participantes. Les résultats des délibérations sont ensuite rapportés par un courrier de la présidence du Grand Conseil au Conseil d'État et à la Commission des jeunes du canton. Cet atelier est très apprécié, autant des jeunes filles, qui se sentent considérées et prises au sérieux, que des parlementaires, qui espèrent pouvoir intéresser et motiver une relève prochaine.



ENTRETIEN AVEC SANDRA WEBER, CHEFFE DE PROJET AU BUREAU DE L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES DU CANTON DE VAUD PAR CLOÉ VIANIN

Pourquoi un atelier Parlement des filles ?

Même si parlementaire au Grand Conseil n'est pas vraiment un métier, c'est une activité importante. On ne compte qu'environ un tiers de femmes pour deux tiers d'hommes parmi les personnes élues. Tout comme pour les autres métiers où elles sont

sous-représentées, nous voulions offrir la possibilité aux filles de se glisser dans la peau d'une parlementaire, de comprendre son rôle et de rencontrer des personnes qui occupent cette fonction.

Et la session parlementaire n'est pas qu'une simulation ?

Le fonctionnement de cet atelier est au plus proche d'une véritable séance du Grand Conseil, grâce à son Secrétariat Général avec lequel nous collaborons étroitement et aux personnes députées qui encadrent les participantes. Tout d'abord, lors de leur inscription, ce sont les participantes qui proposent des sujets à traiter durant les débats. Deux idées sont sélectionnées. Le sujet doit être de la compétence du parlement vaudois et idéalement de nature à susciter le débat. Par exemple, les propositions retenues en 2023 concernaient l'instauration d'un salaire minimum et la liberté des filles de porter les tenues qu'elles veulent à l'école. Après une introduction au fonctionnement des institutions politiques, les participantes préparent leurs arguments en petits groupes aidées des parlementaires qui les accompagnent sur la journée. Puis elles participent à une vraie session de débats, dans la salle du Grand Conseil, menée par la personne qui le préside réellement, suivie d'amendements et de votes. Ces débats et votes sont ensuite rapportés par un courrier de la présidence du Grand Conseil au Conseil d'État et à la Commission des jeunes du Canton de Vaud.

Et est-ce que ce n'est pas impressionnant pour elles de prendre la parole, devant autant de monde, dans ce cadre ?

Au début, certaines sont un peu intimidées, mais elles se prennent très vite au jeu. Dès qu'une ou deux jeunes filles prennent la parole, les autres commencent à lever la main, elles veulent réagir, ça fait effet boule de neige. Elles ont déjà des avis très intéressants. Et certaines ont déjà de l'aisance à s'exprimer, on les imagine tout à fait en politique plus tard.

Est-ce que vous observez un impact de la non-mixité sur l'atelier ?

La non-mixité est un principe général au niveau national de la Journée oser tous les métiers / Futur en tous genres. Ce cadre permet aux filles et aux garçons de se projeter plus facilement dans des métiers où ils et elles sont sous-représentés. Je pense que l'absence de garçons donne aux filles plus d'assurance et elles osent ainsi plus prendre la parole.

« LES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE DE SATISFACTION MONTRENT QUE CE QUI A LE PLUS PLU AUX PARTICIPANTES ÉTAIT AVANT TOUT LE FAIT DE POUVOIR DONNER LEUR AVIS, D'ÊTRE ÉCOUTÉES ET PRISES AU SÉRIEUX. CELA ME PARAÎT ESSENTIEL »

Non seulement les filles peuvent être, durant un après-midi, des députées, mais votre atelier permet aussi de les mettre en contact avec des femmes élues ?

Durant tout l'atelier elles sont accompagnées par une vingtaine de parlementaires, hommes et femmes, de tous les partis politiques, qui chaque année acceptent de consacrer du temps à cette activité. Une collation en milieu d'après-midi permet aux jeunes filles de leur poser des questions. En rencontrant notamment des femmes députées, elles peuvent se projeter plus aisément dans ce rôle. Elles y voient de vrais rôles modèles.

POINTS FORTS

1. Impliquer des jeunes filles dès le début du processus : dès leur inscription, elles doivent proposer une question à traiter et discutent en session de sujets proposés par deux d'entre elles. Elles se sentent ainsi plus concernées et s'engagent vraiment dans l'activité.
2. Prendre au sérieux les filles et leur avis : cela leur donne le sentiment d'être importantes. Elles apprécient particulièrement le fait de pouvoir s'exprimer et donner leur point de vue.
3. Privilégier l'action à des explications trop scolaires qui peuvent être ennuyeuses : l'introduction au fonctionnement du Grand Conseil et au système politique se fait à l'aide d'un quizz, qui permet aux participantes de se familiariser avec le système de vote de la salle.



photo : © ARC, Jean-Bernard Sieber

DATES CLEFS

2001 : Lancement par la Conférence suisse des délégué·e·s à l'égalité entre femmes et hommes (CSDE) de la journée nationale des filles pour encourager la mixité dans les choix professionnels. Dès l'année suivante, le canton de Vaud décide de la nommer Journée oser tous les métiers et de l'ouvrir aux garçons

2007 : Lancement de l'atelier « Parlement des filles » par le canton de Vaud

2021 : Le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud lance des ateliers visant à découvrir des métiers de l'administration cantonale, dont « Un jour en tant que cheffe »

4. À LA BRIGADE DES SCOUTS DE SAUVABELIN : FAIRE EN SORTE QUE LES FILLES ET TOUT UN CHACUN SE SENTENT BIEN

Grâce à ses jeunes cheffes scout, la Brigade de Sauvabelin a été l'une des premières en Suisse à créer une cellule de prévention contre le harcèlement sexuel.

La Brigade de Sauvabelin est un important mouvement scout lausannois. Environ 700 filles et garçons de 7 à 26 ans se retrouvent en plein air tous les samedis et durant des camps organisés en cabane et en alpage. En 2017, une lettre ouverte rédigée par une jeune cheffe signe le début d'une réflexion de grande ampleur pour y lutter contre le harcèlement sexuel, ce qui débouche sur la création d'une cellule de soutien. Mathilde Ferry-Bertho nous raconte comment de jeunes cheffes de cette brigade ont pris les choses en main pour opérer un changement de culture au sein de leur organisation.

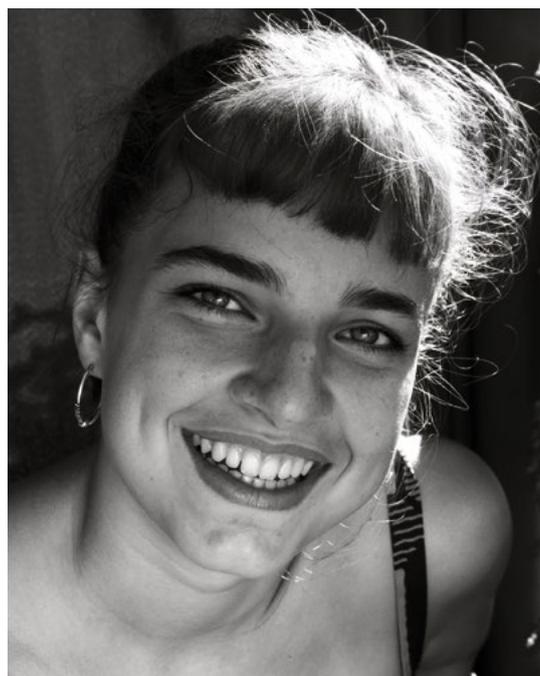


photo : © Romane Roy

**ENTRETIEN AVEC MATHILDE FERRY-BERTHO
PAR FIONA FRIEDLI**

Comment la problématique du sexisme a-t-elle émergé dans votre brigade ?

Il faut comprendre que l'une des spécificités de notre brigade, c'est la non-mixité. Elle a d'abord été réservée aux garçons depuis sa création en 1912, puis il y a eu les premières unités de filles dès 1981.

Les filles y ont leur espace pour se retrouver, se développer et s'épanouir. On apprécie vraiment le fait de ne pas être entravées par le poids des rapports de séduction avec les garçons. On réalise aussi qu'on peut tout faire par nous-mêmes sur un camp.

L'une des exceptions à cette non-mixité, c'est au sein des équipes de responsables qui s'occupent des louveteaux, les petit·e·x·s dès 7 ans. Historiquement, il y avait cette idée qu'ils auraient besoin d'une présence féminine « maternelle », c'est pourquoi leurs responsables sont autant des chefs que des cheffes qui ont de 14 ans à la vingtaine passée. Dans notre brigade, il y a 2 unités de louveteaux constituées d'une vingtaine d'enfants et d'une dizaine de chef·fe·x·s dont la différence d'âge peut être assez grande. Et par le passé, il y a eu des cas de comportements inappropriés.

En 2017, une jeune cheffe a écrit une lettre ouverte pour dénoncer les abus qu'elle avait subis. Ça a créé un énorme choc. Une personne problématique a été virée, mais ça n'était pas suffisant. Cette lettre a mis en lumière qu'il y avait des formes de sexisme dans notre organisation. Avec une dizaine d'autres cheffes, on a décidé de mettre en place une cellule de soutien qui lutterait notamment contre le harcèlement sexuel.

Comment avez-vous procédé pour créer cette cellule de soutien ?

Au début, c'était difficile parce qu'on avait peu de ressources. Notre hiérarchie était favorable, mais pas familière avec le problème structurel des violences de genre, à distinguer de mauvais comportements individuels. C'est vraiment grâce à des ressources externes qu'on a pu se repérer, auprès d'associations de lutte contre le sexisme ou de protection de l'enfance, de médiateur·trice·x·s et de juristes. A notre connaissance, rien n'existait au sein des scouts, tout était à faire.

Comment fonctionne cette cellule ?

La cellule existe depuis 2019. Au début elle n'était gérée que par des cheffes, mais elle est devenue paritaire. Pour la rejoindre, il faut suivre une formation en médiation. Son objectif est d'intervenir dans les situations de mal-être, conflits, stress, harcèlement physique ou moral en fournissant une écoute et un accompagnement. Elle intervient aussi plus largement pour des situations de non-inclusion, ou de racisme. Elle contribue vraiment à améliorer le bien-être de l'ensemble des scouts de notre brigade.

« LA CRÉATION DE CETTE CELLULE A ÉTÉ UN TOURNANT DANS L'HISTOIRE DE NOTRE BRIGADE. ÇA A PERMIS À BEAUCOUP DE MONDE DE PRENDRE CONSCIENCE DE PLEIN DE THÉMATIQUES QUI ÉTAIENT INVISIBLES ET AUJOURD'HUI LA QUESTION DU BIEN-ÊTRE EST DEVENUE CENTRALE DANS L'ENSEMBLE DE NOS ACTIVITÉS. »

Quels outils d'intervention avez-vous développés ?

On fonctionne beaucoup avec des chartes, ce sont des outils qui ont fait leurs preuves, y compris pour faire de la prévention. Par exemple, il y a quelques années lors d'un grand camp scout fédéral, mon unité a appris qu'on allait être mélangées avec trois unités de garçons. Pour nous, c'était difficile à concevoir : on était mal à l'aise avec l'idée de passer plusieurs semaines en mixité. Ça a été la crise. On a failli être dans la situation classique où les filles se retirent, mais la cellule et les responsables ont fait un travail énorme de prévention. Une charte a recensé tous les comportements inadmissibles. Le message, c'était tolérance zéro contre le sexisme. Résultat, on s'est senties légitimes de parler au moindre problème et pendant tout le camp les garçons se sont tenus à carreau. Il y a quand même eu des résistances contre cette prévention ciblée. Certains garçons avaient de la difficulté à réaliser les appréhensions que nous, les filles, on pouvait ressentir. Depuis, la prévention est devenue systématique. La cellule fait désormais partie de tous les concepts de sécurité de la brigade. Lors de chaque camp, l'une de ses membres fait office de personne de référence

et se rend disponible en cas de besoin. Chaque volée de futur·e·x·s chef·fe·x·s est sensibilisée au sexisme et à la question du consentement, qui est devenue centrale. Avec mes copines, on se dit souvent que c'est fou comme les choses ont changé et comme on se sent mieux !



Quelle est votre vision pour l'avenir ?

Il y a quelques années, un groupe de personnes a soulevé la possibilité de former des unités mixtes, notamment pour favoriser l'apprentissage de la mixité et du respect dès le plus jeune âge, mais aussi pour remettre en question la binarité de notre organisation. Si, à l'époque, une grande partie des filles était contre, aujourd'hui, grâce au travail réalisé avec la cellule, on l'envisage avec beaucoup plus de sérénité. Une première unité mixte a d'ailleurs ouvert pour des personnes cheffes qui le désirent.

POINTS FORTS

La culture scout est très riche, mais valorise aussi parfois le mystère et le respect de la hiérarchie, ce qui peut être un frein à la libération de la parole. Il a fallu effectuer un grand travail pour réaliser qu'il y avait des dynamiques à faire évoluer. Cela a pris plusieurs années et une grande campagne de promotion avant que la cellule ne commence à être connue et utilisée, y compris par des garçons.

5. UN COURS DE SKATEBOARD EN NON-MIXITÉ POUR OSER SE LANCER

Le skateboard est un sport où le genre masculin est encore surreprésenté. Vanessa Udriot s'engage pour encourager les filles à se lancer dans cette pratique. Elle encadre un cours à Lausanne, qui permet aux jeunes femmes qui débutent de prendre confiance et gagner en autonomie.



photo : © CHUV

**ENTRETIEN AVEC VANESSA UDRIOT,
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION LAUSANNE
SKATEBOARD CLUB**

PAR CLOÉ VIANIN

Qu'est-ce qui t'a amenée à organiser ce cours pour femmes/filles ?

Quand j'ai débuté en 2002-2003, il n'y avait quasiment aucune représentation de femmes qui skataient, et on était vraiment une poignée en Suisse. On était cinq-six je pense. Donc ça me tient vraiment à cœur de développer le skate féminin. Ça fait des années que je donne des initiations, j'ai organisé pas mal d'événements, de contests féminins où il y a une autre ambiance que les contests mixtes... Lorsqu'on a créé l'association Lausanne Skateboard Club pour promouvoir le skate-urbanisme, mon comité a voulu me mettre comme présidente pour se distinguer des autres associations, véhiculer un message et élargir les représentations. Et quand on a eu l'opportunité de rejoindre le projet de la Halle 13 en 2022, il y avait aussi une volonté du service des sports de soutenir le sport féminin.

Tous les lundis soir dès 19h, la Halle 13 à Lausanne est réservée aux filles/femmes. Trois associations se partagent alors l'espace pour pratiquer en non-mixité un sport à roulettes : le roller-derby, le skateboard et le longboard. Dans la partie gauche de la halle, Vanessa Udriot donne un cours de skateboard à une dizaine de jeunes femmes. Présidente de l'association Lausanne Skateboard Club, celle qui a commencé le skate il y a plus de vingt ans s'engage pour encourager toujours plus de filles à se lancer, pour promouvoir une pratique dans l'entraide et la bienveillance, et pour mettre en avant le skate-urbanisme. Depuis le début des cours dans la Halle 13 en septembre 2022, elle a vu une quarantaine de jeunes femmes s'engager dans la pratique du skateboard, mais aussi de nombreuses petites filles débuter dans les cours enfants ou parents-enfants. Elle se réjouit de voir de plus en plus de ses élèves investir l'espace public et skater en extérieur, après avoir pris confiance dans ses cours.

Qui participe au cours, et comment ça se passe ?

Il y a 45 participantes sur le groupe WhatsApp, mais en général elles sont une dizaine chaque lundi soir. Elles ont entre le début de la vingtaine et jusqu'à 45 ans environ. On a pour l'instant une plus jeune, Alona, qui a 14 ans. Je commence toujours le cours par un échauffement, et ensuite on fait différents exercices, des parcours... J'essaie vraiment de mettre zéro compétition et d'instaurer ce côté où elles s'encouragent entre elles, elles se donnent les mains, elles s'entraident... Tout ce qui est petites victoires et dépassement de soi, c'est ça qui compte, peu importe le niveau. Je cherche à encourager leur autonomie dans la bienveillance et en les valorisant.

Pourquoi avoir choisi de faire le cours en non-mixité ? Qu'est-ce que ça apporte ?

La demande d'avoir la Halle 13 un soir par semaine réservée pour les femmes/filles est venue de l'association du roller-derby, et j'en ai profité pour organiser ce cours. Pour moi la non-mixité fait tomber pas mal de pression. Je sens les participantes quand même plus à l'aise, surtout au début. Ensuite, plus elles améliorent leur niveau et plus elles osent aller à l'extérieur, avec d'autres personnes...

Dans les skate-parks, les garçons ou les personnes plus expérimentées peuvent avoir des attitudes non verbales intimidantes. Il y a souvent un rapport de force qui se joue. Par exemple, au moment du placement pour descendre une rampe, si tu n'es pas au taquet, que tu ne vas pas et que tu ne t'imposes pas, tu ne la descendras jamais. Le cours en non-mixité permet de prendre confiance, dans la bienveillance, sans ces enjeux ou la nécessité de prouver sa légitimité en tant que fille qui fait du skate.

« À FORCE D'ENTENDRE DES FILLES QUI ÉTAIENT MOTIVÉES, MAIS QUI JAMAIS NE SE SÉRAIENT LANCÉES, J'AI ORGANISÉ LE COURS. SI ON A UNE IDÉE, IL FAUT Y ALLER. ET SI C'EST UN PEU USANT ET FATIGUANT, IL FAUT SE METTRE À PLUSIEURS. »

VANESSA UDRIOT,
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION
LAUSANNE SKATEBOARD CLUB

Quelle est la réaction de la part des skateurs qui viennent à la Halle 13 ?

Quand à la fin de la session libre à 19h je leur demande de partir, la plupart comprennent bien, même si après on reçoit toujours des remarques. Je fais un travail de médiation, parfois plus nécessaire auprès des 30-35ans qu'auprès des jeunes. Je leur explique que ce cadre permet à des filles de commencer plus facilement. Et ensuite ils voient toutes les skateuses et longboardeuses qui arrivent et s'approprient l'espace, et ils comprennent l'intérêt.

Quelle évolution tu vois un an et demi après avoir commencé les cours ?

Les filles qui ont commencé il y a plusieurs mois sont

maintenant plus rassurées, elles ont pris en assurance, certaines s'organisent même entre elles pour aller faire des sorties skate à l'extérieur, au bord du lac, à Vidy... On a aussi ouvert début juin un nouveau cours adulte mixte le jeudi soir. Il a été bien reçu par les filles, certaines comptent s'y rendre aussi. Elles connaissent l'environnement et savent que le cours s'adresse aux débutant·e·x·s, que le but n'est pas du tout la compétition. Ce cadre les met en confiance.

TÉMOIGNAGE D'ALONA, 14 ANS

Alona a commencé le skate il y a cinq mois et elle est la plus jeune du groupe du lundi soir. Pourquoi a-t-elle commencé à venir au cours ? Elle explique que la plupart de ses amies n'ont pas d'intérêt pour les sports de glisse comme elle et que « *l'ambiance est bien, on se soutient peu importe les niveaux. Les gens plus forts aident les gens moins forts.* » À propos d'aller faire du skate ailleurs, elle confie « *Je ne me sens pas d'y aller, d'y aller toute seule. Ça fait 5 mois que je fais du skate et il y a des gens intimidants.* » Ainsi, le cours lui permet de prendre confiance en tant que débutante, et de retrouver des personnes qui l'encouragent et l'aident à progresser, dans un environnement moins intimidant.

DATES CLEFS

2020 : Création de l'association Lausanne Skateboard Club pour promouvoir le skate-urbanisme

Mai 2022 : Sur proposition de la ville, installation dans la Halle 13 et constitution de l'association Halle 13 qui regroupe sept associations lausannoises de sports à roulettes

Juillet 2022 : Demandes de subventions au service jeunesse de la ville de Lausanne pour la construction de modules de skate et l'achat de matériel (skates, protections) pour les cours

Septembre 2022 : Début des cours de skate dans la Halle 13 : Cours femmes/fille ; cours enfants et cours parents-enfants

Juin 2024 : Ouverture d'un cours adulte mixte

6. LA GIRLS ICE HOCKEY ASSOCIATION : PARTAGER L'OR BLANC AVEC LES FILLES

Pour répondre aux besoins des filles qui pratiquent le hockey sur glace et encourager leur intégration dans les clubs romands, des joueuses expérimentées ont créé la Girls Ice Hockey Association.

Sportive aguerrie, Annick Berchtold a découvert le hockey sur le tard, d'abord en accompagnant son fils aux abords des patinoires, puis en chaussant elle-même les patins avant de devenir coach du Lausanne HC Féminin 2. Ayant très vite remarqué que ce sport était particulièrement difficile d'accès pour les filles et les jeunes femmes, et que peu de moyens leur étaient dévolus, elle a co-fondé en 2018 la Girls Ice Hockey Association, qui propose des camps et des initiations au hockey pour les filles.

À Lausanne par exemple, grâce à la Girls Ice Hockey Association ainsi qu'au soutien de la Ville de Lausanne et du Lausanne Hockey Club, des joueuses du club et des monitrices agréées Jeunesse et Sport proposent chaque semaine des initiations gratuites au hockey sur glace pour les filles de 4 à 12 ans, afin de leur faire découvrir ce sport et de les intégrer dans les mouvements juniors. En parallèle, la Girls Ice Hockey Association œuvre au développement du hockey féminin en accompagnant des équipes féminines lors de tournois internationaux.



photo : © André Berchtold

**ENTRETIEN AVEC ANNICK BERCHTOLD,
CO-FONDATRICE DE LA GIRLS ICE HOCKEY
ASSOCIATION**

PAR FIONA FRIEDLI

Comment en êtes-vous venue à vous mobiliser en faveur du hockey féminin ?

En suivant les déplacements de mon fils, j'ai fait la connaissance de quelques joueuses de son équipe. Je me suis vite rendu compte que c'était la croix et la bannière pour elles. Il faut savoir que, d'un point de vue réglementaire, les filles peuvent jouer en junior avec les garçons jusqu'en U20, soit jusqu'à 20 ans. La mixité dans les clubs juniors, c'est bien, mais on ne peut pas vraiment parler de mixité avec un ratio d'une fille pour vingt garçons. On voit que rien n'est pensé pour elles. Lors des déplacements, elles doivent souvent se changer dans les couloirs ou les toilettes parce qu'il n'y a presque jamais de vestiaires pour elles. Elles manquent les débriefings de fin de match avec le coach qui se déroulent dans le vestiaire des garçons. Sur la glace, elles vont souvent se retrouver défenseuses, parce que les coachs pensent que c'est moins physique et que ça correspond au cliché du côté féminin protecteur, etc. Au fil du temps, je suis devenue de plus en plus convaincue qu'il fallait proposer quelque chose à ces filles et les emmener pratiquer leur sport ensemble. Avec deux autres joueuses, Johanne Schnitzbauer et Sandrine Ray, nous avons eu envie de leur offrir un espace où elles seraient mises en position d'avoir confiance en elles pour développer leur potentiel. C'est comme ça que Girls Ice Hockey est née.

Comment avez-vous mis en place ces premiers entraînements de hockey pour les filles ?

Le premier camp d'entraînement pour les filles a eu lieu en août 2019 à la Vallée de Joux. Nous l'avons organisé sans beaucoup de moyens. Étant informaticienne, j'ai créé un site web et un flyer qui avait circulé dans les clubs romands. Une vingtaine de filles de 6 à 12 ans ont répondu présentes, c'était génial. Ce camp nous a permis de les rencontrer, mais aussi de dialoguer avec leurs parents et de confirmer qu'il y avait un réel besoin pour ces filles.

Quelles ont été les suites de ce premier camp pour les filles ?

Très rapidement après ce camp, j'ai reçu un appel pour rejoindre le Comité romand de la Ligue Suisse de Hockey afin de développer le hockey féminin. C'était une très bonne opportunité, mais aussi un très grand défi, parce que concrètement je ne disposais pas de budget pour cela. Le nerf de la guerre, c'était de trouver de la glace pour les filles. La glace, c'est de l'or blanc, ça coûte cher. Avec l'appui de la Ligue, j'ai demandé aux clubs romands de nous offrir deux heures au sein de leur patinoire pour proposer des initiations aux filles et les encourager ensuite à rejoindre les clubs. J'ai aussi trouvé des joueuses qui étaient d'accord de les encadrer. Nous avons vite été dépassées par le succès de ces initiations qui reposaient sur le bénévolat. À Lausanne, c'est un subside de la Ville pour le développement du sport féminin qui nous a permis de continuer les initiations. Mais pour que ça perdure dans les autres lieux, il faut un véritable soutien financier de la Ligue. Depuis fin décembre 2023, on a enfin un peu d'argent pour défrayer les coachs et leurs déplacements.

« AU CANADA, LES JOUEUSES REMPLISSENT LES STADES. LA LIGUE FÉMININE PROFESSIONNELLE DE HOCKEY A UN NIVEAU EXTRÊMEMENT ÉLEVÉ GRÂCE AUX MOYENS ALLOUÉS. ÇA DOIT NOUS INSPIRER. SI ON NE DONNE PAS LES MOYENS AUX FILLES DE DÉVELOPPER LEUR POTENTIEL, ELLES NE POURRONT PAS ATTEINDRE UN TEL NIVEAU. »

Quels sont les défis pour le développement du hockey féminin ?

Tant qu'il n'y a pas d'équipes pour les filles en junior, il faut qu'elles restent jouer avec les garçons. Mais nous devons leur offrir un accompagnement pour éviter qu'elles arrêtent de pratiquer leur sport dans ce moment charnière, vers 12 ans, entre le passage des équipes juniors aux équipes féminines. Plus on aura de jeunes joueuses, plus on pourra leur proposer des équipes féminines jeunes. Avec la Girls Ice Hockey Association, nous accompagnons aussi des filles lors de tournois internationaux féminins qui se déroulent généralement sur plusieurs jours. Ce qui est extrêmement frappant, c'est de les voir revenir avec des étoiles dans les yeux parce qu'elles rencontrent d'autres

joueuses et qu'elles voient que le niveau peut être très élevé. Les joueuses qui viennent d'Amérique du Nord où le hockey féminin s'est développé depuis plus longtemps ont par exemple beaucoup plus confiance en elles sur la glace. Et même physiquement, elles sont plus développées. La différence c'est qu'elles bénéficient d'entraînements adaptés et entre elles, ce qui leur permet de développer leur explosivité et leur créativité devant les cages. Ce sont des choses qu'on doit travailler en Suisse. Mais ça a un coût. Je pense que nous sommes dans un moment charnière où il faut mettre les moyens pour le hockey féminin. Il faut un souhait des politiques de la Fédération et des clubs, qui doivent aussi se réveiller et partager la glace avec les filles.



photo : © André Berchtold

DATES CLEFS

18 Août 2019 / 28 septembre 2019 : Premier camp à la Vallée de Joux et fondement de l'association Girls Ice Hockey

Saison 2020/2021 : Annick Berchtold rejoint le Comité romand de la Ligue Suisse de Hockey afin de développer le hockey féminin

2022 : Début des initiations au Hockey féminin à Lausanne avec le soutien du Fonds lausannois pour le développement de l'activité physique et du sport pour toutes et tous.

7. LE MERCREDI, C'EST GIRLY DAY!

Le *Girly Day* est un accueil réservé aux filles de 11 à 15 ans proposé le mercredi après-midi par l'Association pour la Jeunesse Aiglonne (AJA). Il constitue un cadre bienveillant pour discuter, jouer, cuisiner, bricoler, sortir (un peu) de sa zone de confort dans un espace *safe*.



ENTRETIEN AVEC CAMILLE DELPLANQUE,
ANIMATRICE SOCIOCULTURELLE À L'AJA,
DAMIRA, DIANE, CALLIE, NINA, SAYBE, NINA
ET **NIKODINA,** PARTICIPANTES RÉGULIÈRES
DU *GIRLY DAY*

PAR REBECCA BENDJAMA

De quoi êtes-vous les plus fières dans le cadre du Girly Day ? Qu'est-ce que ce moment vous apporte ?

À l'AJA, Camille Delplanque et ses collègues accueillent des adolescentes âgées de 11 à 15 ans les mercredis entre 14h et 16h. Le projet est né en 2018 suite au constat de l'absence des filles lors des activités de l'association, alors que l'accueil se veut libre. Un espace réservé aux filles est alors créé pour y remédier. En 2022, Camille accueille un public relativement restreint, qui va progressivement s'étoffer. Le local se situant à proximité d'un collège, des filles se passent le mot à la récréation et invitent des copines intéressées. En 2024, environ douze filles de 11 à 12 ans y participent régulièrement grâce à la confiance et la complicité tissées entre les jeunes et l'animatrice référente, le travail d'équipe de l'AJA, ainsi qu'un programme généreux et varié. Le *Girly Day*, c'est confectionner des cookies aux couleurs expérimentales, une pyjama party, des visites de musées, du bowling, des discussions dans le local ou en plein air, des jeux de société, parmi lesquels les *Loups garous*, si possible dans le grenier avec une lumière tamisée et une musique *creepy* pour l'ambiance.

- Nous sommes très fières de la cohésion du groupe. On se sent à l'aise toutes ensemble. On fait parfois les folles. On est un peu dans une petite bulle et on parle de plein de choses. C'est un moment où les jeunes peuvent se sentir elles-mêmes, sans le regard des autres personnes (Camille)
- Les jeunes acquiescent : « Oui, oui, oui ! », et ajoutent :
- Moi j'ai l'impression que quand je ressors de l'AJA j'apprends quelque chose.
- Par exemple toute la journée, on n'était pas très contente. Quand on va à l'AJA, après on rigole : ça fait du bien !
- Ça permet de rencontrer de nouvelles filles. Ou qu'on avait déjà vues, mais on ne se connaissait pas trop.
- Ça nous permet aussi de voir Camille !



Camille, comment s'est passée votre arrivée sur le projet ?

Comme dans tout projet, au début, il y avait peu de jeunes. Quand je suis arrivée à l'AJA, elles n'étaient pas douze : elles étaient trois. Après le groupe s'agrandit. Faire connaître le projet demande de l'investissement. Il ne faut pas se sentir démoralisée par des taux de fréquentation qui fluctuent. Les jeunes ont un emploi du temps bien rempli qui change tout le temps. En tant que professionnelle, il ne faut pas

baisser les bras. Au fur et à mesure, le projet s'ancre un peu plus et les jeunes participent davantage, car il y a quelque chose qui se soude : un lien entre l'animatrice et les jeunes. Ce lien, c'est le travail du ou de la professionnelle.

Quelles ressources peuvent aider quand on est dans « le creux » au niveau de la fréquentation ?

Parler avec des collègues qui ont vécu des situations semblables. Un autre outil est de tenir des statistiques de la fréquentation des activités : le fait de voir que le nombre des jeunes présentes ne stagne pas, ou qu'il ne descend pas, permet de se rassurer. Cela permet aussi d'analyser la situation et d'identifier les facteurs de hausse et de baisse de fréquentation, par exemple les temps de vacances, ce qui renforce le sentiment de légitimité. C'est tout l'enjeu des accueils libres : l'entrée est gratuite, vous êtes libres de venir maintenant, d'aller au sport après, ou le contraire. Il y a vraiment du mouvement !

Est-ce que le *Girly Day* suscite des résistances ?

Du côté des professionnels, c'est très ancré : les hommes savent qu'ils doivent aller ailleurs pendant le *Girly Day*. En revanche, il y a des résistances de la part de certains garçons. Il est arrivé que des jeunes restent devant les portes et dérangent le groupe de filles. Cela a amené l'équipe à proposer des activités sportives dans la salle de gym en même temps que le *Girly Day* pour éviter l'intrusion des garçons. Certains garçons expriment parfois de la jalousie et réclament « un *Boy Day* » auprès de l'équipe. Ils ne se rendent pas compte que la plupart du temps en semaine, ils ne sont que des garçons.

Quelques conseils des jeunes pour des personnes qui auraient envie de développer une activité pour les filles

- Ne pas lâcher ! Essayer de parler avec les jeunes, pour mieux les comprendre.
- Proposer différentes activités. Faire quelques sorties, pour ne pas rester tout le temps sur nos téléphones, se balader et se parler.
- Venez au « *Girly Day* ! » (invitation aux professionnelles)

Est-ce que vous feriez quelque chose différemment ?

Au niveau de la communication, j'aimerais réfléchir à partager un flyer dans les classes, de telle manière que chaque élève puisse se dire : « Ah, mais en face de l'école, il y a un centre pour les jeunes. Je peux y aller parce qu'il y a tel projet dans lequel je m'identifie ». Un flyer permettrait aussi d'expliquer ce qu'on fait au *Girly Day*, car le nom ne permet pas forcément de deviner ce que c'est.

POINTS FORTS

Le *Girly Day* représente un espace privilégié dans lequel les filles peuvent se parler entre elles et avec l'animatrice. Certaines filles rencontrent des situations de harcèlement de la part des garçons. Quelques-unes viennent au *Girly Day* précisément parce qu'elles savent que c'est safe. Dans ces cas, l'animatrice réalise un travail avec le réseau de l'institution, par exemple avec les éducatrices et les infirmières en milieu scolaire. Elle informe également les jeunes de la présence d'une médiatrice scolaire vers laquelle elles peuvent se tourner, ou faire appel au travailleur social hors mur de la région. L'idée étant de proposer un maximum de solutions parmi lesquelles les filles pourront choisir ce qui leur convient le mieux.

Différents projets sont issus des observations et des échanges lors des *Girly Days*. C'est le cas de la mise à disposition de matériel de protection hygiénique à l'AJA, dans les WC. Ce dispositif est aussi utile pendant les temps d'école, car les élèves peuvent demander l'autorisation aux enseignant·e·x·s de traverser la route pour venir chercher ce dont elles ont besoin.

DATES CLEFS

2018 : Mise en place du *Girly Day* par Célia Dumoulin

2019 - 2020 : Période Covid, *Girly Day* par Skype

2022 : Arrivée de Camille Delplanque dans l'équipe et référence pour ce projet

2024 : Environ 12 jeunes entre 11 et 12 ans fréquentent régulièrement le *Girly Day*, création d'un groupe whatsapp pour la communication

8. UN ESPACE SÉCURÉ INCONDITIONNEL

Au Centre socioculturel de Bellevaux, un « espace filles » hebdomadaire est ouvert pour les jeunes femmes dès 12 ans. L'enjeu étant de rendre légitime l'occupation du Centre par ces dernières, il s'agit d'aller à leur rencontre et de profiter du débat engendré par la non-mixité pour visibiliser les problématiques de domination qui le rendent nécessaire.

À Bellevaux, la réflexion sur la faible fréquentation des accueils jeunes par les adolescentes a débuté dans les années 2000, et s'est rapidement concrétisée par la mise en place d'un accueil réservé aux préadolescentes et adolescentes. Le local ne comportant pas de salles permettant de s'isoler en petits groupes, c'est donc au niveau des horaires que se joue la non-mixité : une plage est réservée pour les jeunes femmes. Depuis 2015, elle est maintenue quel que soit le taux de fréquentation, afin de s'assurer que les jeunes femmes puissent occuper un espace et un temps dans le Centre. En plus de garantir un espace, il est indispensable que celui-ci favorise une parole libre et garantisse l'intégrité des personnes qui le fréquentent. Dans cette expérimentation de la non-mixité, toutes sortes de jeux, de discussions et d'activités peuvent être amenés. Les animatrices du Centre qui prennent en charge cet accueil ont également participé, avec des collègues de la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL), à la mise en place d'un groupe de travail (mixte) sur les questions de genre qui thématise ces enjeux au niveau institutionnel.

**ENTRETIEN AVEC SÉVERINE PEDRAZA,
ANIMATRICE SOCIOCULTURELLE
PAR REBECCA BENDJAMA**

D'où est venue l'idée d'un accueil non mixte ?

Quand j'ai commencé à travailler au Centre, nous avons constaté en équipe que peu de filles venaient aux accueils ados, et celles qui venaient subissaient de la part de certains jeunes hommes des violences sexistes, voire sexuelles. On entendait des récits d'abus inquiétants. Nous voulions pouvoir agir en tant que Centre sur ces questions et les travailler collectivement. Des accueils non mixtes existaient déjà dans d'autres centres, notamment à Vevey. Nous nous sommes inspirées de ce qui existait déjà, y compris dans la littérature, pour ouvrir le nôtre à Bellevaux. L'idée était de permettre aux jeunes femmes de s'appropriier le lieu pour s'y sentir plus légitimes et accéder aux accueils mixtes.

Comment peut-on intervenir dans des situations de violences ?

Le principal, c'est de dire qu'on est dans un espace sécurisé, d'être à l'écoute, et de montrer qu'il y a des choses qui sont inacceptables. L'équipe, pour être cohérente, se doit d'intervenir systématiquement sur n'importe quel acte violent, discriminatoire ou humiliant, tout ce qui est rapport de domination, y compris bien sûr dans les accueils mixtes et entre les personnes, quelles qu'elles soient. Pour y réfléchir et les prévenir, l'équipe a essayé et continue d'expérimenter divers outils. Par exemple en mettant sur pied un cours d'autodéfense féministe pour adolescentes. On utilise aussi des jeux, par exemple le Time's up, en créant un nouveau contenu, pour parler de sujets et amener des connaissances relatives aux questions de genre. L'essentiel est de toujours être en alerte et de tenter des choses, tout en partageant avec les collègues d'autres lieux d'animation pour se donner des idées et se renforcer. Évidemment, donner leur vraie valeur aux actes signifie de dénoncer les actes graves. Il est arrivé une fois de devoir dénoncer un viol à la police.

Pourquoi maintenir un accueil malgré une fréquentation faible ?

Les choses sont cycliques : pendant des années, l'accueil filles faisait venir un groupe qui s'intégrait dans le Centre, ce qui était quand même un peu le but. Et puis finalement il n'y avait plus de filles à l'accueil filles, donc on arrêtait cet accueil. Ensuite il n'y avait plus de filles dans l'accueil mixte, donc on recommençait un accueil filles. Ça a été cyclique, jusqu'à ce qu'en 2015 où on monte un accueil filles en se disant : « *en fait on ne va plus arrêter, même si on n'a plus de filles pendant un temps, on va garder cet espace* ». On essaie alors plein de choses pour motiver un nouveau groupe de jeunes femmes : des sorties, des soupers, des soirées à thème, avec plus ou moins de succès au fil du temps, jusqu'à trouver ce qui fonctionne.

Ce qui est intéressant aussi, c'est de prendre le truc à revers : « on a un espace réservé aux filles ». Ça crée un débat monstrueux. Les garçons ne comprennent pas. Certains collègues animateurs, il y a 15 ans, ne comprenaient pas non plus. Avoir un espace vide et devoir expliquer pourquoi il est vide et pourquoi il n'est que pour les filles, même si elles ne sont que deux, du point de vue de la sensibilisation, c'est intéressant ! Alors on travaille avec les garçons sur la question du genre, sur la question des dominations. On passe deux heures à leur expliquer pourquoi cet accueil est pour les filles et pas pour les garçons.

« NOUS, ÇA NOUS IMPORTAIT VRAIMENT D'AVOIR UN GROUPE INTERNE À L'INSTITUTION, PARCE QU'ON VOULAIT VRAIMENT QUE LA QUESTION SOIT PORTÉE INSTITUTIONNELLEMENT. ON N'AVAIT PLUS ENVIE QUE CE SOIT SUR LES ÉPAULES DES ANIMATRICES. ON AVAIT ENVIE QUE CE SOIT UN TRUC QUI VIENNE D'EN HAUT QUI DISE « MAINTENANT, IL FAUT PENSER ÇA ! ». ET PUIS ÉVIDEMMENT ARRIVAIT DERRIÈRE TOUTE LA QUESTION LGBTIQ, QU'IL S'AGIT DE TRAVAILLER ENCORE ! »

Est-ce que vous avez rencontré des obstacles ?

Au début, on sentait que la question n'était pas prioritaire. Il y avait une tendance à croire que la libre adhésion à elle seule garantissait l'accès à tout le monde. Il y avait aussi un biais : s'il y a deux filles, on disait « c'est mixte », même s'il y avait 22 jeunes hommes. Il a été nécessaire de faire tout un travail pour convaincre qu'il s'agissait également d'une priorité, particulièrement en se rencontrant entre animatrices des différents lieux et en remontant la préoccupation au niveau institutionnel.

POINTS FORTS

La création du groupe genre à la FASL en 2019 a été essentielle dans la pratique professionnelle. Elle a permis de traiter du genre à un niveau institutionnel, de donner des espaces d'échanges entre les lieux d'animation pour mieux enrichir les pratiques et les ressources. Actuellement le groupe genre se rencontre six fois par année et a pu produire des publications et travaux qui étaient nécessaires.

DATES CLEFS

2005 : Mise en place d'un accueil réservé aux jeunes femmes

2015 : Maintien de l'accueil filles quel que soit le taux de fréquentation

2019 : Participation à la création d'un groupe genre à la FASL

2021 : Participation à la création du réseau romand Genre et Jeunesse

9. SORTIE DES AVENTURIÈRES OU COMMENT AIDER LES JEUNES FILLES À PRENDRE LEUR PLACE

L'inclusion est une valeur centrale pour l'équipe du Centre d'animation socio-culturelle palinzard-CAP à Epalinges. La sortie des aventurières est une des propositions qui a permis aux jeunes filles de plus s'affirmer et de prendre leur place dans les activités du centre et à son accueil libre.

Ce sont un ensemble de pratiques, de réflexions, de formations, de discussions, mais aussi de tests, d'ajustements, etc. qui ont permis au CAP d'avoir dans son public un nombre significatif de jeunes filles, parfois plus que de jeunes garçons proportionnellement. Une des activités qui a permis de marquer le tournant est la sortie aventurières. À l'origine, il y a la demande de plusieurs filles, lors d'événements qui leurs étaient dédiés, d'avoir une activité moins genrée (après avoir fait des brunchs, du vernis à ongle, des DIY cosmétiques...). Le temps d'un samedi après-midi, une dizaine de participantes de 13 à 15 ans se sont ainsi confrontées à la nature, au froid et à l'aventure dans la forêt. Accompagnées de Virginie Guisan et de Laura Rivera, les filles, qui étaient essentiellement des citadines, se sont transformées en aventurières. Après une balade qui les a challengées, elles ont pu se réchauffer autour d'un feu de camp, allumé par leurs soins, puis d'un chocolat chaud en fin de journée. Elles ont pu ainsi tisser des liens, se dépasser, s'entraider, révéler leurs forces, et prendre confiance pour mieux s'affirmer ensuite dans des espaces communs comme l'accueil libre.

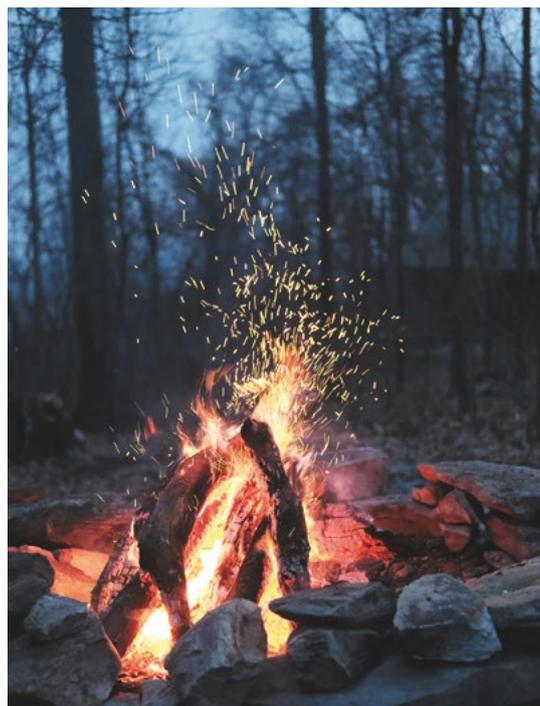


photo : © Wren Meinberg

ENTRETIEN AVEC LAURA RIVERA, ANIMATRICE SOCIOCULTURELLE, DEPUIS 13 ANS AU CAP ET PRATICIENNE FORMATRICE,

VIRGINIE GUISAN, ANIMATRICE SOCIOCULTURELLE, DEPUIS 15 ANS AU CAP, RESPONSABLE DE LA STRUCTURE

PAR CLOÉ VIANIN

Quelle est l'origine de cette sortie ?

L'inclusion de tous les publics et tranches d'âge fait partie de nos réflexions. Depuis plus d'une dizaine d'années, nous cherchons à bien intégrer les adolescentes et organiser des activités qui leur sont dédiées. Certaines de ces activités, même si elles les ciblent, ne sont pas forcément excluantes pour les garçons, car nous pensons qu'il est essentiel de ne pas créer non plus de scission. Nous avons entendu de la part de certaines jeunes filles des demandes un peu folles, comme faire du saut en parachute. En discutant avec elles, nous avons identifié qu'elles souhaitaient sortir des activités un peu stéréotypées féminines et aller à l'extérieur. Nous avons cherché une activité, mais l'organisation d'un événement trop engageant ne fonctionnait pas, faute d'inscriptions. Nous avons alors eu l'idée de créer cette sortie d'aventurières dans la forêt, qui ne nécessiterait pas d'inscription, peu d'organisation et laisserait la liberté aux filles de venir au dernier moment. Nous avons créé un petit flyer, distribué lors des accueils libres, et transmis l'info tout en restant très vagues sur le déroulement de l'après-midi pour créer du suspense. Le RDV était donné dans la cour de l'école de Bois-Murat, le samedi 23 janvier 2021 à 13h.

Comment est-ce que vous avez organisé cette sortie ?

Le jour avant, nous avons fait un repérage du parcours dans la forêt et d'un lieu pour allumer un feu de camp. Il était important que le cadre soit sécuritaire malgré tout. Nous avons aussi préparé une liste de choses à prendre (trousse de secours, gourde, allume-feu...) et demandé aux filles de venir avec de bonnes chaussures et le ventre plein. Cette demande qui nous

semblait simple n'a pas été remplie par toutes. Nous n'avions pas anticipé qu'elles n'auraient pas toutes de bonnes chaussures, que certaines seraient si peu à l'aise avec leur corps lors de la marche, et qu'elles auraient si peu (souvent aucune) de connaissances de la forêt et de la nature.

Qu'est-ce qui est ressorti de cette sortie ?

Les filles ont fait face à des difficultés durant la marche : elles se sont mouillées lorsqu'il a fallu passer par-dessus des petits ruisseaux, elles ont glissé, elles ont eu froid... Toutes ces épreuves les ont amenées à se serrer les coudes, à créer des liens alors qu'elles ne se connaissaient pas toutes. Elles ont pu prendre confiance en elles en voyant qu'elles pouvaient se surpasser. En fin de journée, elles ont ramené cette confiance dans l'espace de l'accueil libre où nous avons pris un chocolat chaud. Cette sortie nous a permis aussi de mieux les découvrir personnellement, et de créer un lien plus fort avec elles. La plupart étaient très citadines et elles ont pu s'épanouir dans la nature, sortir de l'espace privé.

« IL FAUT TOUJOURS RÉFLÉCHIR À NE PAS METTRE LES CHOSES EN OPPOSITION, ET POUR AUTANT PARFOIS IL FAUT DONNER UN ESPACE PLUS DÉDIÉ AUX FILLES POUR QUE QUELQUE CHOSE PUISSE SE PASSER ENSUITE. »

Pourquoi est-ce qu'il n'y a eu qu'une seule sortie de la sorte ?

Ça ne faisait plus sens de proposer ces sorties parce que d'un côté les jeunes filles n'étaient plus forcément preneuses ni porteuses et en même temps au centre elles étaient là. Elles avaient trouvé et pris leur place. C'est le résultat de nombreux facteurs mis en place pour le leur permettre. Nous faisons beaucoup de sensibilisation à l'inclusivité. Nous sommes en contact avec les 9-11 ans, ce qui permet aux filles de se familiariser avec le centre avant leur entrée dans l'adolescence. Enfin, voir d'autres filles le fréquenter, dont les anciennes aventurières, encourage d'autres filles à venir et à y voir un espace safe.



photo : © Joël Vogt

POINTS FORTS

- Prise de confiance des jeunes filles
- Découverte de la nature et de la forêt proche de chez elles
- Le challenge leur a permis de tisser des liens et d'affirmer leur place au centre par la suite

DATES CLEFS

2011-2015 : Moments parlons filles : accueil libre dédié aux filles

23 octobre 2014 : Organisation d'un vide-grenier par 5 filles aidées d'animatrices

23 janvier 2021 : Sortie aventurière

Décembre 2021 : 6 ateliers Sortir ensemble et se respecter

26 février 2022 : Repas filles et Trocs tes trucs organisé par des filles du centre

22 mars 2024 : Diner-Quizz : soirée jeu de prévention et d'information sur les relations amicales et amoureuses

10. UN ESPACE FILLES À GLAND : DE LA BOXE À LA DISCUSSION

Pensé au départ comme un cours de boxe dédié aux filles de 15 à 25 ans, l'espace filles à Gland a pris différentes formes. Il a permis à de nombreuses filles de se retrouver une fois par semaine, pratiquer du sport et échanger sans la présence imposante des garçons.



**ENTRETIEN AVEC STEPH AGUSTONI
PAR CLOÉ VIANIN ET MORGANE KUEHNI**

Comment a débuté le projet ?

Ce sont trois jeunes filles, Ashanti, Joana et Soraya, qui fréquentaient l'accueil libre du CRL, qui sont venues me voir. Nous avons créé un lien autour du fait que je pratiquais la boxe, et elles ont exprimé la volonté de reprendre le sport, de travailler sur leur apparence physique.... Mais elles souhaitaient surtout avoir un espace pour elles, « *sans que les mecs nous mâtent le cul* » m'expliquaient-elles. Même si elles étaient amies avec les garçons qu'elles fréquentaient à l'accueil libre, elles n'osaient pas pratiquer du sport avec eux. Nous avons alors co-élaboré ce projet de cours de boxe réservé aux filles.

Début 2021, à la suite de discussions avec trois jeunes femmes fréquentant le Centre de Rencontres et de Loisirs (CRL) de Gland, Steph Agustoni, animatrice socioculturelle, a développé un espace fille, en non-mixité, pour leur permettre de pratiquer de la boxe. Cet espace a évolué au fil du temps, selon les demandes et besoins des jeunes. Les cours de boxes ont d'abord été ouverts aux 16-25 ans le mardi soir, lorsque le centre était libre. Vu le succès rencontré, ils ont ensuite été doublés pour recevoir un public plus jeune. Les cours ont été déplacés au jeudi en fin de journée (17h30-18h30 pour les filles de 12 à 15 ans et 19h-20h pour les plus âgées). Plus de cinquante filles ont régulièrement été accueillies certains jeudis. En 2023, lorsque le coach de boxe quitte le projet, l'espace se réinvente. Durant les deux plages horaires du jeudi, Steph propose toujours aux jeunes filles de faire du sport. Par la suite, l'arrivée de Joana da Rocha Lopes, une autre animatrice, permet d'offrir également un accueil libre réservé aux filles ou un espace pour d'autres projets. Cet espace filles a permis non seulement d'intégrer un nouveau public au CRL de Gland, des jeunes filles qui ne fréquentaient pas le lieu auparavant, mais aussi d'aborder et d'évoquer plusieurs thématiques avec les jeunes (garçons et filles) qui côtoient le lieu : rapport au corps et au sport, différences filles-garçons, sexisme...

« CE PROJET A RÉPONDU À UN RÉEL BESOIN, EXPRIMÉ PAR DES HABITUÉES DU CRL, ET CONFIRMÉ PAR LA FRÉQUENTATION D'UNE SOIXANTAINÉ DE PERSONNES À L'ESPACE FILLES. NOTRE MÉTIER, C'EST DE PRÊTER PARTICULIÈREMENT ATTENTION AUX JEUNES, D'ALLER VERS ELLES ET EUX ET INITIER LE DIALOGUE POUR POUVOIR IDENTIFIER CES BESOINS. »

Comment est-ce que tu as pu le mettre en place pratiquement ?

Quand j'ai présenté le projet au comité du CRL, il l'a validé par principe et m'a laissé faire les démarches pour des demandes de fonds. J'ai contacté un coach que je connaissais qui a accepté de donner les cours à un tarif préférentiel. Le paiement du coach était financé à 50% par l'association et à 50% par les filles, qui payaient un petit prix. Pour le matériel, gants, pattes d'ours, sac de frappe, etc., nous avons obtenu un financement du PEJ (Politique de l'enfance et de la jeunesse de l'État de Vaud). Nous n'avons pu l'acheter qu'en 2022, le temps de recevoir la somme.

Au départ, c'était donc le coach qui amenait le matériel. Le plus gros défi a été de privatiser l'espace du CRL pour les filles, donc de le rendre inaccessible aux garçons, deux heures par semaine.

As-tu rencontré des résistances ?

Oui, les garçons ont mal vécu le fait que cet espace leur soit interdit un soir par semaine. Le déplacement du cours de boxe du mardi au jeudi a posé plusieurs problèmes, car ils ont perdu deux heures d'accueil libre. Avant, ils pouvaient profiter pleinement de cet espace, et on leur retirait cet acquis. Alors ils essayaient d'entrer quand même, ils lançaient des trucs contre la vitre, ils impressionnaient les filles qui venaient au cours... On a dû trouver des stratégies pour contourner ça, par exemple arriver quinze minutes en avance, fermer la porte à clé... On a aussi beaucoup discuté avec eux pour leur faire comprendre pourquoi les filles avaient besoin de cet espace. Ils comprenaient : ce n'était pas tant l'espace filles qui les dérangeait, mais le fait d'avoir perdu un espace qu'ils considéraient comme le leur.



Si c'était à refaire, y-a-t-il quelque chose que tu changerais ?

Oui, si j'avais les ressources, j'améliorerais la communication ! Je ferais un flyer ou une affiche, j'irais présenter le projet dans les écoles, dans la rue... Même si on a eu jusqu'à soixante filles les jeudis soirs, elles venaient surtout par bouche-à-oreille, les copines des copines...

Comment a évolué le projet aujourd'hui ?

Après le départ du coach, début 2023, j'ai pris en charge les entraînements de boxe, ou parfois de sport plus largement, par exemple avec de la marche

rapide à l'extérieur. Mais c'était lourd de devoir passer d'un rôle à l'autre : animatrice et coach sportive. Même si ma collègue Joana prenait en charge une partie accueil libre d'un côté de la salle, il y avait des filles qui voulaient me confier des problèmes. Je devais assurer une certaine écoute et gérer un cours de sport en même temps, m'assurant que personne ne se blesse. C'était compliqué. Le côté accueil libre a permis aussi de développer d'autres projets, avec les filles moins intéressées par le sport. Elles ont créé un troc-dressing, réalisé des activités autour de la grève féministe du 14 juin... Finalement, le sport était un prétexte qui permettait de se retrouver en non-mixité et de se confier, développer des projets sans la présence des garçons. J'ai quitté le CRL fin octobre 2023 et j'espère que le projet pourra se poursuivre. Toute la démarche, les objectifs, la mise en place ont été transmis par écrit et oralement au comité et aux autres collègues pour qu'il se pérennise.

POINTS FORTS

- Toucher et faire venir un nouveau public au CRL : les jeunes filles de 12 à 15 ans. Certains parents étaient rassurés de voir un encadrement et une activité en non-mixité.
- Répondre aux besoins des jeunes filles en leur offrant un espace où elles peuvent s'exprimer pleinement et pratiquer une activité physique, sans la présence parfois oppressante des garçons.

DATES CLEFS

Fin 2020 : Idée de faire des cours de boxe sans garçons

Janvier 2021 : Présentation du projet au comité du CRL - prise de contact avec un coach

Février 2021 : Début des cours de boxe sans matériel

Mars 2021 : Demande de soutien à la loterie romande et au PEJ pour acheter du matériel

2022 : Achat matériel grâce au soutien du PEJ et ouverture du cours pour les 12-15 ans

2023 : Départ du coach, arrivée d'une nouvelle animatrice et évolution de l'espace

11. IMPROVISATION THÉÂTRALE : RÉFLEXIONS ET OUTILS POUR DES PRATIQUES PLUS INCLUSIVES

Ces dix dernières années, le milieu de l'improvisation théâtrale a cherché à intégrer les réflexions sur les questions d'identité de genre dans son fonctionnement et ses pratiques. L'Association Vaudoise des Ligues d'Improvisation (AVLI) a mis en place plusieurs pratiques ou outils pour faire de ses activités un espace accueillant et épanouissant pour tout le monde : filles, garçons, mais aussi personnes trans et non-binaires.

L'Association Vaudoise des Ligues d'Improvisation a été fondée en 1992 et réunit des équipes d'improvisation de tout le canton de Vaud, réparties dans trois ligues (écolière, junior, adulte). Aujourd'hui, plus de 50% des 200 membres de la Ligue Junior de l'AVLI sont des femmes. C'est la première ligue qui a vu un basculement se faire en termes de participation hommes-femmes. Pour Diego Rindisbacher, responsable de cette ligue, cette augmentation des filles est due à différentes pratiques et outils diffusés dans toutes les équipes de l'AVLI : demande de la parité dans les matches, mise en place de cercles des limites, instauration du 80-20 pour s'assurer du consentement dans les actions entreprises, utilisation du langage inclusif et insistance sur la coresponsabilité du bien-être de toutes en improvisation.

Pour Diego, la mise en place de ces pratiques, la sensibilisation aux questions de genre et la prévention du harcèlement permettent de développer un cercle vertueux qui encourage toujours plus de filles à se lancer dans l'improvisation théâtrale et à prendre confiance en elles à travers cette activité.



photo : © Apolline Béhier

**ENTRETIEN AVEC DIEGO RINDISBACHER,
RESPONSABLE DE LA LIGUE JUNIOR DE L'AVLI
PAR CLOÉ VIANIN**

Pourquoi les filles s'engagent de plus en plus dans l'improvisation théâtrale ?

Je pense que cet art permet de valoriser les jeunes filles. Une place toujours plus importante leur a été donnée ou laissée dans les équipes. Par exemple, la parité était inscrite dans nos règlements depuis longtemps, mais l'AVLI a insisté sur cette règle depuis une dizaine d'années. On demande que sur des équipes de 6 personnes, il y ait une répartition genrée 3-3 ou au moins 4-2. Cela a créé un cercle vertueux de représentations féminines dans l'impro, de femmes qui prennent leur place, et qui inspirent les jeunes filles à se lancer aussi.

« C'EST IMPORTANT DE LAISSER LA PLACE AUX JEUNES POUR S'EXPRIMER. DE LES ENCOURAGER À PRENDRE LA PAROLE, À FAIRE DES RETOURS AUX AUTRES. LES RESPONSABILISER LÀ-DEDANS, LEUR DONNER DE LA PLACE, LEUR DIRE : TON AVIS EST AUSSI IMPORTANT QUE CELUI DES AUTRES. »

DIEGO RINDISBACHER,
RESPONSABLE DE LA LIGUE JUNIOR DE L'AVLI

À part la parité, quelles sont les autres pratiques que vous avez mises en place pour encourager ce cercle vertueux et créer un cadre bienveillant ?

Avant tous les matches, nous faisons un cercle des limites. Chaque personne se présente, donne son prénom et ses pronoms, ainsi que les choses qu'elle ne veut pas faire ou qui la dérangent dans le cadre d'une improvisation. Par exemple, si une personne ne veut pas être portée ou touchée à un endroit en particulier, si une thématique est très sensible

pour elle... Ces cercles permettent de l'explicitier à ce moment-là, mais ils permettent aussi de se rendre compte qu'en fait c'est toute une équipe qui va faire un spectacle ensemble et que tout le monde est responsable du bien-être des autres. Cet outil est aujourd'hui bien généralisé en Suisse romande, ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays.

Un autre outil, importé de Belgique cette fois-ci, est le 80-20. La personne qui propose une action dans l'improvisation doit faire 80% du chemin pour la réaliser, et l'autre personne impliquée a ainsi les 20% restants et elle est libre d'accepter la proposition, de la refuser ou de la détourner. Cela permet de s'assurer du consentement de tout le monde, mais également de le mettre en scène : oui, le personnage a le droit de dire non parce que dans la vraie vie, t'as le droit de dire non.

Finalement, on emploie le langage inclusif dans toutes nos communications.

Comment diffusez-vous ces normes et pratiques au sein de l'AVLI, qui réunit des centaines de personnes ?

Je crois que donner l'exemple participe à la libération de la parole et à la normalisation de ces sujets. C'est pour cela que l'association les a pris en charge pour créer un environnement confortable, et a mis en place un organe de prévention du harcèlement. Mais le changement passe aussi par les jeunes. Il est essentiel de responsabiliser toutes les équipes au bien-être de chaque personne. L'information et l'apprentissage des normes passe beaucoup mieux par la discussion entre pairs. Elle est facilitée par le cadre d'unité qu'on peut insuffler au sein des équipes et qui permet des discussions, des critiques, dans le but d'avancer toutes ensemble dans la même direction.

DATES CLEFS

1992 : Création de l'AVLI

1994 : Fondation de la ligue junior

Dès les années 2010 : insistance sur la parité dans les équipes pour les matchs



TÉMOIGNAGE DE LUCILE

Lucile, 18 ans, a commencé l'improvisation théâtrale à la fin du collège, motivée par sa cousine. Elle a donc fait ses débuts vers 12-13 ans dans la ligue écolière avant de passer à la ligue junior. Elle a été étonnée de découvrir une surreprésentation des garçons dans cette activité, alors qu'il y avait beaucoup plus de filles dans les cours de théâtre. Pour elle, la mise en place de ces différents outils est importante et permet un encadrement plus « safe », même si parfois ils deviennent un peu trop rigides ou superficiels : « *il faut quand même oser parler des choses qui ne vont pas, mais dès que c'est dit, c'est tout de suite pris en charge et réglé* ». Elle pense qu'encore aujourd'hui, il y a des dynamiques genrées dans l'improvisation : « *je sens quand même qu'il y a toujours plus besoin de montrer ce qu'on sait faire du côté masculin que du côté féminin dans une équipe. Il y a plus ce truc de prouver ce que tu vaux et de vouloir prendre de la place chez les garçons de mon âge que chez les filles. Du coup quand les filles veulent essayer de prendre leur place, c'est plus compliqué parce que les garçons y vont directement. On a un coach homme et une coach femme, et la femme est plus sensible et fait plus attention à ces dynamiques en entraînement.* » Cette activité lui a donné confiance en elle, lui a appris à interpréter des personnages et des styles de jeu différents avant de prendre des cours de théâtre et lui a amené des liens sociaux forts avec son équipe.

12. LE CRAB : UN LIEU QUI APPARTIENT AUTANT AUX FILLES QU'AUX GARÇONS

Ouvrir un espace de dialogue entre filles et garçons au sein de l'accueil libre d'un centre d'animation, c'est aussi repérer et agir sur les dynamiques genrées pour que les filles se sentent à l'aise dans ce lieu et ce, en continu.

L'accueil libre est au cœur des missions du Centre de Rencontres et d'Animation de Bussigny (CRAB). Actuellement, les filles représentent environ 45 % des jeunes de 7 à 18 ans qui le fréquentent, mais ça n'a pas toujours été le cas. Le fait qu'elles s'y sentent en sécurité, et qu'elles utilisent ce lieu exactement comme le font les garçons, est une source de fierté pour l'équipe d'animation, car c'est le résultat d'un travail de longue haleine. À partir de la fin des années 2000, un animateur et une animatrice ont mis en place à plusieurs reprises, auprès des jeunes, le programme « Sortir ensemble et se respecter », qui s'intitule désormais « *As de cœur – amitié, amour et sexualité sans violences* ». Ce programme de prévention permet, à travers des discussions et des échanges basés sur des jeux de rôle et des scénarios, de réfléchir, entre autres, aux stéréotypes de genre et à l'égalité, aux notions de consentement et de libre choix. Si la mise en place de ce programme a rapidement permis de booster la présence des filles, il a aussi permis aux professionnel·le·x·s d'aiguiser leur sens de l'observation, et de prendre conscience des dynamiques qui se jouent entre garçons et filles pendant l'accueil libre, autour de l'utilisation des espaces et des jeux. L'équilibre du lieu reste toutefois fragile et demande à être préservé par une posture active des professionnel·le·x·s qui déploient leur présence dans tous les espaces du CRAB, et régulent les interactions entre les jeunes.

**ENTRETIEN AVEC ERIC PILLOUD, ANIMATEUR SOCIOCULTUREL DEPUIS 24 ANS AU CRAB
PAR BÉATRICE BERTHO**

D'où vient ta sensibilité sur les questions de genre ?

En arrivant au CRAB, en 2000, je me suis questionné assez rapidement sur l'absence des filles à l'accueil libre. Et puis, à un moment, il y a un groupe de 5 ou 6 filles qui est venu. D'habitude, les groupes, on les laisse vivre, mais là on s'est rendu compte qu'il y avait des choses à observer et des interventions à faire. Il y a des choses qui sont dites, par exemple sur les canapés, à dix mètres de nous, qu'on n'entend pas. Et puis tout d'un coup, le groupe de filles se lève, s'en va, et on ne sait pas ce qui s'est passé. On s'est dit : « *si notre lieu est hostile aux filles, ça ne va pas* ».

Est-ce à ce moment-là que vous avez suivi la formation « Sortir ensemble et se respecter » ?

Oui, ma collègue de l'époque et moi, nous nous sommes formés. Il y a toute une méthodologie, des vignettes, une mise en scène. Il s'agit de définir ce qu'on veut dans une relation amicale ou amoureuse, de comprendre ce qu'est un abus, de réfléchir au consentement. On a alors réussi à former un groupe mixte de 10 jeunes, ce qui n'était pas gagné, car ça leur demande de s'investir une heure par semaine pendant neuf semaines. On lisait les scénettes, par exemple celle de la relation amoureuse idéale, puis on en parlait, on les questionnait. On a été très surpris au début de voir qu'aussi bien les filles que les garçons validaient des situations typiques d'abus. Alors ensuite on proposait, nous, adultes, de jouer la situation et là, les filles prenaient conscience et disaient à ma collègue « *mais comment peux-tu te laisser parler comme ça ?* » et il fallait qu'on rejoue la scène en réagissant différemment. On s'est dit que c'était exceptionnel ce qui en sortait. Dix ans après, quand je croise ces filles et ces garçons – qui ont 25 ans aujourd'hui – ils et elles m'en parlent encore.



photo : @crab.bussigny

Et comment expliques-tu que cela ait encouragé d'autres filles à venir au centre ?

On a fait le programme quatre ou cinq fois, et petit à petit, deux copines supplémentaires venaient, puis encore d'autres, et elles se disaient : « *en fait, au CRAB, on est sûre, et c'est quand même bien, on peut jouer* ». Mais par la suite, on a aussi beaucoup travaillé sur les dynamiques à l'intérieur du centre. Aujourd'hui encore, parce que les comportements des garçons, en 2024, n'ont pas changé et si on ne fait pas attention, le centre se vide de filles. Par exemple, un groupe de filles peut être assis sur un canapé. Et puis quatre garçons vont se mettre d'un côté, trois de l'autre, et ils se mettent à parler des filles, mais en passant à travers elles. Et ça, c'est une dynamique qu'il faut casser tout de suite. Pareil pour l'utilisation du baby-foot ou de la table de ping-pong : les garçons vont faire tout ce qui est en leur pouvoir pour sortir les filles en premier, afin qu'une fille ne puisse pas arriver en finale. Donc, je leur demande par exemple de fixer des règles, valables pour tout le monde, et de ne pas les changer en cours de route. Et j'invite aussi les filles à se déplacer dans tout l'espace du centre. Je leur dis par exemple : « *ça ne vous dirait pas de venir derrière le bar avec nous ? Vous verrez, c'est une bonne place, la vue est différente* ».

« **QUE LES FILLES SOIENT VENUES,
QU'ELLES UTILISENT LE LIEU EXACTEMENT
COMME LES GARÇONS,
C'EST UNE VRAIE FIERTÉ** »

Ça demande donc d'avoir une posture très active ?

Oui, on essaie vraiment de leur faire occuper tout l'espace. Ce qui suppose que nous aussi, l'équipe d'animation, on se déplace dans tout l'espace du centre, pour montrer aux jeunes qu'on est dans cet espace, qu'on ne reste pas toujours au même endroit, et qu'on observe ce qui se passe.

POINTS FORTS

La présence des filles à l'accueil libre du CRAB n'est pas acquise une fois pour toutes. Il faut que cette préoccupation soit partagée et pérenne dans le temps, avec une transmission au sein de l'équipe.

Savoir observer de manière fine les interactions entre jeunes, identifier les situations qui mettent les filles mal à l'aise, et intervenir immédiatement si nécessaire, suppose d'être outillé·e·x·s pour repérer ces situations. Ces compétences ne sont pas innées, elles se travaillent.

Il y a aussi beaucoup de choses qui se confient en dehors des horaires d'accueil officiels : il faut alors être disponible, et à l'écoute, de manière très informelle, pour que le lieu soit une ressource.



photo : @crab.bussigny

13. LA PAGODE : « ICI TOUT LE MONDE FAIT TOUT »

Comment faire d'un centre d'animation socioculturelle un lieu d'inclusion et de ressources, y compris pour les jeunes filles ? L'équipe de la Pagode répond à cette problématique en s'attaquant aux stéréotypes de genre dans ses pratiques et les modèles qu'elle fournit.



ENTRETIEN AVEC AUDE MAURER, ANIMATRICE SOCIOCULTURELLE À LA PAGODE

PAR CLOÉ VIANIN

Qui sont les filles qui fréquentent actuellement votre centre ?

Au niveau des jeunes filles, nous avons principalement un groupe de 7-13 ans, que nous avons rencontrées par du travail hors mur sur les places de jeux ou avec leurs parents via des activités intergénérationnelles. En créant le lien, elles se sont rendu compte que la Pagode était un lieu de ressources et qu'elles pouvaient venir. Il y a un moment où des groupes de garçons plus grands ont moins fréquenté le lieu et elles se sont insérées dans cette brèche. Elles s'approprient l'accueil libre, mais elles sont aussi très preneuses d'activités organisées.

La Pagode est un centre d'animation socioculturelle basé dans le quartier de Malley-Montelly à Lausanne. Les questions d'inclusion et de mixité y sont essentielles. Avant de chercher à mettre en place des actions ciblées pour certains groupes, dont les jeunes filles, l'équipe d'animation a cherché à comprendre et déconstruire ses propres stéréotypes de genre, dans la théorie et la pratique. Cela lui permet par l'exemple de repenser les rôles, l'accessibilité et la cible des différentes activités, ainsi que la notion de hiérarchie : il n'y a pas une seule personne cheffe, mais une équipe coresponsable, qui s'implique et s'organise de manière transversale. La mise en pratique de cette vision égalitaire au sein du centre vient parfois interroger les publics qui le côtoient, ce qui permet d'aborder la place des filles dans le centre et plus largement dans l'espace public. Les garçons sont invités à cuisiner et préparer le goûter pour laisser les filles jouer à la console ou bricoler ; celles-ci sont encouragées à participer sur le terrain de sport, et de nombreuses discussions sont entamées avec les parents sur l'éducation genrée qui peut être transmise à leurs enfants

« POUR POUVOIR AMÉLIORER L'INCLUSIVITÉ, IL FAUT D'ABORD FAIRE DE L'INTROSPECTION PERSONNELLE ET À L'INTERNE DES STRUCTURES : REGARDER FINEMENT ET BIEN EN FACE COMMENT ON TRAVAILLE, QUI FAIT QUOI. »

AUDE MAURER,
ANIMATRICE SOCIOCULTURELLE

Quels sont vos points de vigilance pour vous assurer qu'elles soient bien intégrées ?

On fait attention aux enjeux de domination, notamment avec un groupe de garçons un peu plus âgé qui fréquente aussi l'accueil. Par exemple, on invite les garçons à préparer le goûter pour laisser les manettes de la console de jeux vidéo aux filles. Ou pour intégrer une fille à une table de jeux, on propose au groupe un jeu que personne ne connaît, pour mettre tout le monde au même niveau.

Nous avons aussi remarqué que, quand il y a des moniteurs et monitrices sur le terrain de sport, cela favorise la formation de groupes de filles. Poser un cadre permet aux jeunes qui s'y sentiraient moins

à l'aise de participer, mais aussi de faire tomber la pression, la compétition et l'hypervirilité qu'on peut y observer quand il n'y a que des garçons.

Il nous est arrivé d'entendre des craintes de jeunes ou de parents en lien avec l'isolement du lieu. En effet, la Pagode se situe dans un parc arboré : en hiver, quand il fait nuit, certaines personnes se sentent peu en sécurité pour rentrer chez elles. Nous avons demandé plus d'éclairage à la commune, mais aussi discuté des risques d'agressions. Nous tentons de déconstruire les stéréotypes sur ce sujet, en expliquant à quel point les agressions sexuelles surviennent surtout dans des contextes familiaux et sont commises par des proches. Nous proposons aussi de raccompagner les jeunes aux transports publics à la fermeture. La flexibilité que nous avons quant à l'organisation des activités et des accueils nous permet ainsi de nous adapter aux besoins.

Finalement, on fait attention aux représentations et aux discours : on reprend et on discute avec les personnes qui ont des propos racistes, sexistes ou homophobes... Avec un groupe de garçons, on a dû leur dire que les textes de certaines de leurs chansons – du rap avec beaucoup d'insultes – nous posaient problème. On a cherché avec eux d'autres musiques pour créer une meilleure ambiance, qui convienne à tout le monde.



Votre accueil étant intergénérationnel, vous êtes aussi en contact avec des parents ?

Oui, ça nous permet d'aborder des questions d'éducation, de déconstruire certains stéréotypes, en particulier si on voit que ces derniers peuvent limiter un groupe dans son accès à certaines activités. Avec les parents, nous abordons également la question du rôle des filles et leur place dans l'espace public.

Au niveau des représentations, vous essayez justement de déconstruire les stéréotypes de genre au sein de l'équipe. Comment est-ce que ça se traduit concrètement ?

Ici, on veut que tout le monde puisse tout faire. Par exemple, c'est une collègue animatrice qui a toujours une perceuse à la main, qui bricole... Mais on réfléchit aussi à ne pas cantonner les hommes à l'accueil ado et les femmes à celui de la petite enfance. Le langage et le graphisme de nos publications font aussi partie de nos points d'attention. Les formations et les supervisions en équipe sont de bons outils pour travailler l'ensemble de ces questions. On porte beaucoup d'attention à qui prend la parole devant le public, qui peut incarner le rôle de leader...

POINT FORT

Projet Piscine femmes

La Pagode a soutenu un comité de femmes bénévoles pour mettre en place il y a 12 ans le projet Piscine femmes. Le dimanche après-midi, la piscine située dans la Vallée de la Jeunesse est ouverte pendant deux heures uniquement pour les femmes dès 16 ans. Ce projet permet l'accès à la piscine et à la natation à des femmes qui se sentent plus à l'aise de prendre part à ces activités hors du regard masculin, ou qui, pour des questions religieuses, ne peuvent pas le faire en mixité. Lors de sa mise en place, il a soulevé beaucoup de questionnements, au sein du centre, mais aussi au niveau politique, notamment sur le sens de mener des actions pour des groupes spécifiques et sur des inquiétudes de repli communautaire. Aujourd'hui, le projet a beaucoup de succès et a fait évoluer les réflexions, démontrant que l'intégration peut aussi parfois passer par des périodes ou des activités en non-mixité.

14. UN COMITÉ DE JEUNES FÉMINISÉ ET OUVERT SUR LES QUESTIONS DE DIVERSITÉ

La Scène est l'espace jeunesse de la Vallée de Joux. Dès son ouverture, la structure a mis en place un comité de jeunes, intégrant de nombreuses jeunes femmes. Jessica Chamoux, travailleuse sociale à la Scène et Yaël, Elsa, Nora, Tamara, Zao, membres du comité, reviennent sur les nombreux apports d'un comité qui se définit comme féministe, inclusif et ouvert d'esprit.



**ENTRETIEN AVEC JESSICA CHAMOUX,
TRAVAILLEUSE SOCIALE DE LA SCÈNE
YAËL, ELSA, NORA, TAMARA, ZAO,
MEMBRES DU COMITÉ DES JEUNES
PAR MORGANE KUEHNI**

Jess, qu'est-ce qui a motivé la mise sur pied d'un comité de jeunes à la Scène ?

Dès l'ouverture, Cyril, le responsable, souhaitait mettre en place un comité pour soutenir la participation des jeunes, qu'ils puissent avoir leur mot à dire sur les activités et les événements et qu'ils s'engagent pour leur réalisation. Cela s'est fait très rapidement et très facilement. On a eu beaucoup de chance, car le comité qui s'est constitué était vraiment très engagé : plein d'idées et très motivé.

La Scène est un espace destiné aux jeunes de 12 à 25 ans. Jessica Chamoux (de son petit nom Jess) et son collègue Cyril Maillefer (responsable) proposent des accueils libres et différents événements et activités coorganisés avec les jeunes. Cet espace, qui a vu le jour en septembre 2022, est depuis lors fortement investi par les jeunes. Jess souligne l'intérêt d'avoir rapidement mis sur pied un comité de jeunes. Le comité est force de proposition pour les événements, mais aussi force de travail pour les organiser et les réaliser. Il réunit aujourd'hui une vingtaine de jeunes, dont une majorité de filles. Très investies, les filles interviewées ont les yeux qui brillent lorsqu'elles racontent les soirées passées derrière les platines au cours de soirées DJ, derrière un micro lors de soirées Karaoké, à leur instrument de musique lors de soirée JAM, ou encore lorsqu'elles ont pu « hisser le drapeau » lors de la journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie. Si les membres du comité n'ont pas les mêmes opinions politiques, ils partagent certaines valeurs clés, notamment le respect et l'interdiction des violences et des discriminations.

Comment fonctionne ce comité ?

Il est ouvert à toute personne intéressée dès 12 ans et se réunit entre deux et trois fois par année. Cela fonctionne un peu par cooptation, il faut être présent·e·x·s et venir à quelques soirées, manifester son intérêt et puis s'engager à donner des coups de main sur les différents projets. En échange, nous fournissons boissons et nourriture gratuitement, ainsi que des goodies, par exemple des pulls et des T-Shirts de la Scène. Nous fournissons également une attestation qui leur permet de valoriser leur engagement bénévole sur leur CV pour leur recherche de stages et de places d'apprentissage. Actuellement, le comité est composé d'une vingtaine de jeunes entre 13 et 24 ans, dont une majorité de filles. Depuis sa création, aucune fille n'a disparu du comité, et d'autres filles l'ont même rejoint. Le comité s'est donc féminisé avec les années. Il fonctionne beaucoup par affinités, ce sont des groupes de potes qui se mélangent. En fait c'est un patchwork d'amitiés. Le fait qu'il y ait un comité change les frontières entre les groupes de jeunes, cela leur permet de côtoyer d'autres personnes que les personnes habituelles sur différents projets.

Et vous, les filles, pourquoi avez-vous rejoint ce comité ?

Pour chacune d'entre nous c'est différent, mais déjà le fait qu'il y ait un espace jeunes à la Vallée, c'était inespéré ! D'habitude, les projets concernent plutôt les aîné·e·x·s. Quand la Scène a ouvert ses portes, nous avons sauté sur l'occasion, car ici nous pouvons proposer nos propres projets. Ce sont toujours des projets collaboratifs pour lesquels nous avons du plaisir à nous investir.

Jess, est-ce que c'était un choix qu'il y ait autant de filles dans le comité ?

Pour moi, c'était clair que le comité devait être mixte, nous souhaitions clairement soutenir la participation des filles. Elles étaient vraiment très engagées dès le départ et nous n'avons pas eu de difficulté à les convaincre. Beaucoup font de la musique, certaines sont déjà très politisées sur les questions féministes, écologiques, anti-racistes. Les jeunes amènent directement du sens sur les activités qu'ils proposent et je les remercie car cela rend l'endroit très vivant.

« NOUS AVONS FAIT ATTENTION À CE QUE LES FILLES PUISSENT INVESTIR CE LIEU, NOUS AVONS ANCRÉ CELA AVEC UN COMITÉ DE JEUNES. CE N'ÉTAIT PAS VRAIMENT VOULU OU ANTICIPÉ QUE LE COMITÉ SOIT MAJORITAIREMENT FÉMININ, MAIS C'EST SÛR QUE ÇA A DONNÉ UN CERTAIN POUVOIR AUX FILLES. »

JESSICA CHAMOIX

Et pour vous les filles, c'est important d'être nombreuses ?

Ce qui est bien, c'est que comme il y a beaucoup de filles, les garçons sont obligés de nous côtoyer. Des fois, cela leur fait changer leurs mentalités. Lorsque les garçons sont entre eux, c'est difficile de les faire changer, mais quand on est plusieurs filles, ça met vraiment une autre ambiance. Ici on arrive à discuter avec des mecs avec qui on n'aurait jamais imaginé pouvoir discuter un jour ! On se sent respectées et en sécurité. Il y a vraiment une grande ouverture d'esprit et, comme on est déjà plus de meufs, ça donne envie à d'autres de venir.

Il y a même des activités qui sont des "exclusivités filles". Par exemple des soirées où ce sont les filles derrière les platines ?

Oui, c'était le cas lors de la soirée *Brazil Connection*, les filles ont investi le rôle de DJ et la soirée était ouverte à tout le monde ! À la Scène, il y a pas mal d'enjeux autour du rap, notamment avec les garçons. On a interdit certains groupes de musique, à cause de paroles sexistes, incitant à la haine des femmes. Comme travailleuse sociale pour moi, l'enjeu était double : protéger mes conditions de travail, mais aussi sensibiliser les jeunes mecs et leur ouvrir l'esprit sur les questions de genre.

TÉMOIGNAGE D'UNE JEUNE MEMBRE DU COMITÉ

« Nous les jeunes, nous n'avons pas beaucoup d'endroits à la Vallée de Joux, à part si tu fais du basket ou de la musique, il y a les sapins et les vaches ! Du coup, les jeunes traînaient souvent à la gare, mais il faisait froid. Avant la Scène, les jeunes ne savaient pas trop où aller. Lorsque la municipalité a créé la Scène, ça a ramené plein de gens. Le premier comité était féminin, on a eu beaucoup de chance ! Nous sommes fières aujourd'hui de voir comment il évolue, d'avoir de plus en plus de projets. Je suis fière aussi de voir toute la diversité qu'il y a à la Scène et que tous ces gens très différents se font évoluer ensemble. Souvent à l'école ou dans le sport c'est des gens qui se rejoignent et qui sont tous pareils. Ici, même si on partage les mêmes valeurs, il y a vraiment plein de gens très différents ».

DATES CLEFS

Octobre 2022 : Ouverture de la Scène

Décembre 2022 : Création du comité de jeunes

17 mai 2023 : À l'occasion de la journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie le comité de jeunes a hissé le drapeau LGBTQIA+

22 septembre 2023 : Soirée karaoké pour les 12 – 16 ans, qui a été demandée et investie par les filles

20 mars 2024 : Les Horizontales : projet en collaboration avec Cinédoc

19 avril 2024 : Soirée *Brazil Connection* : soirée pour les 12 – 16 ans, les filles derrière les platines

15. CAMPS À LA MONTAGNE : L'ÉGALITÉ ET LE RESPECT DANS LE PARTAGE DU QUOTIDIEN

Comment promouvoir le vivre-ensemble et l'égalité pendant les camps à la montagne ? Les équipes éducatives des centres des Chevalleyres et de la Barboleusaz veillent notamment à ce que les locaux et les pratiques professionnelles soient respectueuses de l'intimité des enfants, à ce que le partage des tâches ménagères soit équitable, et à encourager des activités mixtes.



**ENTRETIEN AVEC FANNY GAZZOLA,
DIRECTRICE DES DEUX CENTRES
À LA MONTAGNE DE LA BARBOLEUSAZ
ET DES CHEVALLEYRES DEPUIS 2012 ET 2016**

PAR BÉATRICE BERTHO

Pendant un camp à la montagne, les enfants sont ensemble 24h/24h. Comment ça se passe ?

D'une manière générale, on travaille beaucoup avec les enfants la question du vivre-ensemble, ce qui inclut la question du respect de l'intimité. On essaie de transposer les limites qu'on peut avoir dans une maison. Donc on leur dit : « votre chambre pour la semaine, c'est une maison ». D'ailleurs, protéger l'intimité des enfants, on doit le faire autant si c'est une fille ou un garçon. C'est important qu'en tant que professionnel·le·x·s on mette en place des locaux et des pratiques qui soient respectueux de l'intimité. Cette réflexion a induit des travaux très importants, parce qu'avant il y avait de grandes douches collectives au rez-de-chaussée. Donc les enfants arrivaient par groupe, se déshabillaient tous ou toutes dans le vestiaire, avant d'aller dans ces grands espaces de douches où on avait fini quand même par mettre des rideaux. On sait, par les retours qu'on avait par sondages, que les douches ressortaient souvent comme un moment difficile. On a fait des travaux. Maintenant il y a des douches à chaque étage, fermées par une porte. Les enfants se changent dans leur chambre et vont à la douche déjà dans leur linge et tout se fait en petits groupes dans l'intimité de la chambre.

Comment les activités sont-elles organisées pendant un camp ?

Il y a parfois différentes propositions d'activités à choix. C'est intéressant de réfléchir à la manière de concevoir et de proposer ces activités. Par exemple, dans le chalet de la Barboleusaz, on a un très grand terrain en herbe avec un but de chaque côté et qu'on présentait autrefois comme terrain de foot quand on faisait la visite. Il n'était pratiquement jamais utilisé

La Barboleusaz et les Chevalleyres sont des centres à la montagne qui accueillent les enfants de 6 à 12 ans habitant ou fréquentant l'école à Lausanne, lors de camps scolaires ou à l'occasion des vacances. Une des particularités des camps à la montagne – outre le partage de la vie quotidienne c'est-à-dire les repas, douches et couchers – est qu'ils se déroulent sur une durée limitée à 5 jours, laissant peu de temps pour thématiser les questions de l'égalité et du vivre ensemble. Pour autant, la promotion de l'égalité entre hommes et femmes est centrale dans les valeurs de ces lieux. Elle fait partie des objectifs portés par les Lignes Pédagogiques coconstruites par les équipes des centres, sur la base du Concept d'Accueil du Service Quartiers, Jeunesse et Familles de la ville. Comment porter cet objectif dans un cadre à la fois sécurisant pour les enfants, mais leur laissant le plus de liberté possible conformément à la ligne pédagogique ? C'est par la mise en œuvre de pratiques réflexives au sujet de l'aménagement des espaces, du matériel mis à disposition, et des consignes données aux enfants que l'équipe éducative thématise l'égalité et le respect. Entre moments de temps libre et de temps organisé, entre espaces communs – mixtes ou non mixtes – et personnels, la question du respect de l'intimité des enfants occupe une place centrale dans ces réflexions.

par les filles, ce qui nous a fait réfléchir. On ne voulait pas juste dire aux filles : « *ça serait bien que vous alliez faire du foot* » ni dire aux garçons « *ça serait gentil d'accueillir les filles pour faire du foot* ». Alors on s'est dit : « *on va l'appeler terrain de sport* » et on a changé les buts de côté de sorte que, si des enfants jouent au foot, ça ne prend pas tout le terrain. Donc, sur la moitié qui n'est plus occupée par le foot, les enfants font ce qu'ils et elles veulent et on met à disposition différents matériels : des raquettes, du matériel de jonglage, des jeux pour glisser sur l'eau en saison estivale. Les éducateurs et éducatrices ont vu la différence : il y a maintenant plus de filles qui vont sur ce terrain.

« **PROTÉGER L'INTIMITÉ DES ENFANTS, ON DOIT LE FAIRE TOUT AUTANT POUR LES FILLES QUE POUR LES GARÇONS. ON SE DOIT, EN TANT QUE PROFESSIONNEL·LE·X·S, DE METTRE EN PLACE DES LOCAUX ET DES PRATIQUES QUI SOIENT RESPECTUEUSES DE L'INTIMITÉ.** »

Vous avez évoqué le partage des tâches : comment l'équipe aborde-t-elle ce sujet ?

Effectivement, on fait attention quand on demande aux enfants de nous donner un petit coup de main pour nettoyer les tables, balayer, etc. L'équipe présente toujours ces tâches comme quelque chose qui concerne tout le monde, garçons comme filles. Si on a, par exemple, des groupes où les filles sont très promptes à faire ça, ou alors quand certains garçons verbalisent que ce n'est pas aux hommes de s'occuper de cela, on intervient, en le présentant comme une évidence : tout le monde a mangé dans la salle à manger, tout le monde est concerné par le nettoyage » ou alors « à midi c'était déjà deux filles, donc on change ». Et puis, on montre l'exemple. Quand une femme est au volant du bus, ça suscite parfois des questions. On explique alors que, dans l'équipe, les hommes et les femmes ont le même permis, font le même travail.

POINTS FORTS

- La traditionnelle boum du dernier soir est un moment clé pendant la semaine de camp. Qui danse avec qui ? Qui aime qui ? Qu'est-ce que ça veut dire de danser avec ? C'est une tension pour de nombreux enfants, et entre garçons et filles. Des choses se transmettent de façon informelle, en dehors des camps, puisque les enfants viennent avec des habits exprès pour la boum, sans que cela soit demandé dans la liste des affaires à prendre.
- Les camps sont mixtes, mais il peut y avoir des temps de non-mixité induits, par exemple, par le fait que les garçons et les filles sont appelé·e·x·s à prendre leurs douches pendant des temps donnés différents. Cela peut constituer une porte ouverte pour que les filles s'approprient certains espaces plus occupés habituellement par les garçons, à l'extérieur ou à l'intérieur, ou certains matériels : les baby-foot, les skate-board. Cela reste un sujet de questionnement pour l'équipe éducative : faut-il faire plus de moments séparés pour que les filles aient accès à tout ? Mais cela accentue alors la non-mixité. Sinon, comment travailler cette question pour faire en sorte que tout soit réellement accessible à tout le monde ? Cela demande d'avoir des adultes bien formé·e·x·s et qui ont le temps de bien observer.



photo: © Les Chevalleyres

16. CAMPS NATURE WWF : UN MÉMO « GENRE ET MIXITÉ »

Un document cadre pour répondre à des questions concrètes :

Comment fait-on en camp ...

- Pour raconter des contes et légendes régionales sans reproduire des stéréotypes de genre ?
- Pour accueillir un enfant trans ou non-binaire ?
- Pour proposer un programme non sexiste ?

Le WWF organise en Suisse romande 16 camps nature par année pour des enfants et jeunes de 6 à 17 ans. En 2021, des discussions informelles sur les questions de genre ont été initiées entre des collaborateur·ice·x·s, des stagiaires et des bénévoles de Suisse romande et de Suisse alémanique. C'est de la convergence entre diverses préoccupations – entre autres, prévenir les abus sexuels, lutter contre les stéréotypes de genre, assurer un accueil bienveillant et inclusif pour des participant·e·x·s ou moniteur·ice·x·s LGBTQIA+ – qu'a émergé l'idée d'un document-cadre et d'une formation sur ces sujets. Un mémo a ainsi été corédigé par les équipes des deux régions linguistiques. La version finale, également traduite en italien, aborde différentes thématiques telles que le langage inclusif, une version corrigée et aménagée de la fiche de renseignements, les règles de camps, l'élaboration d'un programme non sexiste, la répartition dans les dortoirs et l'utilisation des installations sanitaires, ou encore la communication avec les parents. Ce mémo, tout comme la formation des équipes qui s'est organisée en parallèle, ont été élaborés sur de solides bases théoriques et sont utilisés comme outils pratiques, répondant à la question « alors, on fait comment si... » ? Ainsi, pour chaque rubrique, des conseils concrets sont donnés.

ENTRETIEN AVEC JOËLLE VON BALLMOOS, RESPONSABLE DES CAMPS POUR LA SUISSE ROMANDE, ET JULIA NERFIN, RESPONSABLE DE COMMUNAUTÉ DES BÉNÉVOLES EN SUISSE ROMANDE

PAR BÉATRICE BERTHO

Comment cette idée d'un mémo est-elle venue ?

Joëlle : En Suisse romande, nous avons mis sur pied une formation. Au même moment, nos collègues de Suisse alémanique nous ont dit : « ah, mais nous on aimerait faire un document ». Nos intentions se sont rejointes et il y a eu un peu un ping-pong entre elleux, qui ont commencé à rédiger un memo, et nous qui l'avons mobilisé pour la formation. On en a aussi discuté avec deux intervenant·e·x·s d'Agnodice et Vogay. C'est ainsi qu'en 2022, nous sommes arrivé·e·x·s à cette version-là qui convenait à tout le monde.

Y'avait-il eu des problèmes auparavant pour que la thématique soit abordée ?

Joëlle : Je me souviens d'une discussion avec une monitrice qui me disait : « c'est intéressant, parce qu'au WWF c'est le seul endroit où je sais qu'il y a des homos, il y a des lesbiennes, il y a des bi, et puis en fait, on n'en parle pas, ce n'est pas un souci, tout le monde est bienvenu·e·x·s. Sans que pour autant ça soit une thématique ». Nous avons aussi fait le constat que nous étions sensibilisé·e·x·s, mais que ce n'était pas le cas d'autres membres de l'équipe d'encadrement, qui ne connaissaient pas forcément la problématique.

Julia : Pour les moniteur·ice·x·s, c'était l'idée d'introduire la thématique LGBTQIA+ qui primait, avec notamment ce nouveau vocabulaire, quelques statistiques, ce que dit la loi. Et d'engager un débat, une discussion sur : « et en camp, qu'est-ce qu'on peut faire ? On ne va pas traiter ces personnes différemment, mais comment faire pour qu'elles se sentent bien ? »



photo : ©WWF Suisse / Marine Decrey

Et que devient ce mémo ? Comment vit-il sa vie ?

Julia : Il est distribué et utilisé en formation. S'il n'y a ne serait-ce que deux ou trois personnes dans une équipe qui sont formées, ça va créer quelque chose parce que ces personnes vont enlever leurs lunettes roses. On a également adapté la charte des bénévoles pour qu'elle prenne en compte la thématique du genre.

Joëlle : Le mémo est en annexe des conventions d'équipe, il est mis dans chaque classeur de camp, il est présenté aux nouveaux, nouvelles responsables de camp. Dans nos standards de qualité, il est aussi cité dans les annexes et dans les documents de référence. Les questions de genre et d'égalité sont en train de devenir une thématique aussi au niveau de la direction, donc on est un peu pionnières finalement au sein du WWF.

« L'EXISTENCE DE CE MÉMO, QUI MONTRE QU'ON A LE SOUTIEN DE LA DIRECTION, PEUT LÉGITIMER LES PERSONNES QUI SONT POTENTIELLEMENT FÉMINISTES MAIS QUI NE SE SENTENT PAS LE DROIT DE LE VERBALISER. SI LA STRUCTURE MET EN PLACE QUELQUE CHOSE ET MONTRE QU'IL Y A UNE DISCUSSION QUI EST POSSIBLE, C'EST DÉJÀ ÇA . »

Dans ce mémo, il y a une section intitulée « Raconter des histoires » qui encourage à choisir avec précautions les histoires/légendes racontées autour du feu ou pour endormir les enfants. Vous pouvez nous en parler ?

Joëlle : Il peut y avoir de grosses discussions autour des contes. Par exemple je me rappelle, lors d'un camp dans les Alpes, d'une légende régionale racontée pendant une soirée contes. Évidemment, ça reste des légendes d'il y a plusieurs siècles : les femmes vont au lavoir laver le linge et les hommes gardent les bêtes. Parce que c'était la réalité à l'époque. Et certain·e·x·s moniteur·ice·x·s ont réagi en disant : « Ah mais quand même, il ne faudrait pas qu'on raconte ce genre d'histoires ». Mais, est-ce qu'il faut oublier les contes et légendes qui sont là, qui sont culturellement liés à la région, parce qu'il y a des stéréotypes de genre ? Ou est-ce que ça fait partie de la culture régionale et donc ça vaut quand même la peine de les raconter ?

Julia : La question, c'est de savoir comment tu racontes, comment tu contextualises. Il faut poser un cadre, par exemple : « On va vous raconter une histoire, ça a été écrit il y a 200 ans, donc c'était différent à l'époque ».

POINTS FORTS

Les jeunes femmes sont majoritaires parmi les moniteur·ice·x·s, ainsi que parmi les collaborateur·ice·x·s du domaine de l'éducation à l'environnement du WWF. Or, les jeunes générations de moniteur·ice·x·s sont souvent très engagé·e·x·s sur les questions féministes. Ouvrir officiellement la thématique « genre et mixité » au sein du WWF répond aussi à leur demande.

Il est possible de consulter le mémo en demandant un exemplaire à la responsable des camps nature à l'adresse camps@wwf.ch



photo : ©WWF Suisse / Joëlle von Ballmoos

17. DÉVELOPPER LE « RÉFLEXE GENRE » POUR BOOSTER LA PARTICIPATION DES FILLES

Jaiunprojet.ch soutient les jeunes et les communes du canton de Vaud dans la réalisation de projets et d'activités. Les promotrices de projets jeunesse cherchent à renforcer le « réflexe jeune » dans la société, soit de penser à consulter les jeunes au sujet des questions qui les concernent. Elles ont également à cœur de développer le « réflexe genre » pour soutenir la participation des filles.



**ENTRETIEN AVEC MARIE BERTHOLET
ET ANNA MRAZEK,
PROMOTRICES DE PROJETS JEUNESSE
PAR MORGANE KUEHNI**

Vous offrez du conseil et du soutien aux jeunes qui ont envie de développer des projets. Est-ce que les filles vous sollicitent souvent ?

Jaiunprojet.ch se veut ouvert et accessible à tout le monde, peu importe son origine, son genre, son orientation sexuelle, etc. Cet accès démocratique est très important du point de vue des valeurs de notre association, mais il est difficile à atteindre dans la pratique. Aujourd'hui, ce sont plus souvent les garçons qui nous sollicitent. Comme professionnelles, c'est un véritable enjeu de rendre nos prestations accessibles à tous les publics. Nous avons d'ailleurs réfléchi à la manière d'atteindre davantage de filles.

Depuis plusieurs années, Anna Mrazek et Marie Bertholet conseillent les jeunes et les communes dans le cadre de leur activité à jaiunprojet.ch, un service du Centre Vaudois d'Aide à la Jeunesse (CVAJ), mandaté par la Direction Générale de l'Enfance et de la Jeunesse. Depuis 2000, plus de 1000 projets ont été soutenus par jaiunprojet.ch : spectacle, manifestation sportive, concert, conseil des jeunes, skatepark, local pour se rencontrer, etc. Du côté des jeunes, Anna et Marie s'engagent pour rendre leur soutien et leurs conseils accessibles à tout le monde. Du côté des communes, elles cherchent à développer le « réflexe jeune » pour une meilleure prise en considération de ce public, ainsi que le « réflexe genre » pour favoriser la participation des filles et veiller à la diversité des activités proposées. Anna et Marie insistent sur l'importance d'intégrer les filles dès les premières phases des discussions. Pour savoir quelles activités intéressent les jeunes, pas de meilleur moyen que de leur poser la question, mais il convient de soigner les moyens de communication utilisés.

Quels sont les moyens mis en œuvre pour atteindre les filles ?

Nous avons par exemple développé un compte Instagram. Les jeunes femmes sont moins présentes que les garçons dans l'espace public, mais elles investissent davantage l'espace numérique. Nous espérons nous faire connaître par ce biais. Nous faisons aussi attention à la manière dont nous communiquons, en mettant en avant certains projets développés par et pour des filles. Par exemple, la première édition de union 3x3 en juin 2023 qui est un tournoi de basketball dédié exclusivement aux femmes (cf. photo) ou encore le Festifree, festival gratuit à Yverdon, dont la première édition portait sur la thématique de l'excision dans le but de lever le tabou grâce à des discussions, tables rondes, prestations artistiques. La mise en valeur des projets et des personnes qui les portent est un puissant moteur, facilitant une forme d'identification par les pairs, motivant les jeunes femmes à se lancer !

Et du côté du travail réalisé avec les communes, c'est également un enjeu de soutenir la participation des filles ?

Oui, clairement. Notre travail consiste d'abord à faire prendre conscience aux communes qu'il est important d'écouter la voix des jeunes. Une fois que cela est accepté, on commence à parler des enjeux de mixité, et pas seulement de genre d'ailleurs. On constate tout de même une augmentation de la sensibilité à la cause des jeunes depuis l'épidémie de la COVID-19.

« NOTRE TRAVAIL CONSISTE À PLANTER DES GRAINES : AVEC LES COMMUNES ET AVEC LES JEUNES. SI UNE JEUNE FEMME VIENT VERS NOUS AVEC DES RÊVES PLEIN LA TÊTE, NOUS N'ALLONS PAS LES RÉALISER À SA PLACE MAIS LUI DONNER LES OUTILS POUR Y ARRIVER D'ELLE-MÊME. »

Concrètement, ça veut dire quoi développer le « réflexe genre » ?

Certaines communes nous disent : « on soutient les jeunes avec de l'argent pour le terrain de foot, l'école de musique ou la Jeunesse ». Mais toutes les jeunes ne font pas du foot ! La jeunesse n'est pas homogène, il faut donc faire attention à ne pas soutenir toujours les mêmes activités. Pour savoir ce qui intéresse les jeunes, nous invitons les communes à leur poser la question, au moyen d'un questionnaire ou de forum de discussions par exemple. Il y a là des vrais enjeux de communication. Intégrer le langage épïcène dans les questionnaires qu'on adresse aux jeunes permet par exemple de montrer qu'on s'intéresse également aux filles et aux personnes qui ne s'identifient pas au genre masculin. C'est un moyen de leur dire : « vous avez la parole et votre avis compte ».



photo : ©Dwengavisuals

Rencontrez-vous des résistances ?

Nous invitons, voire incitons les communes et les jeunes à penser aux filles, mais nous ne pouvons pas le poser comme une condition à notre soutien. Toutefois quand nous rappelons l'importance d'intégrer les filles dans les activités, dans les groupes de travail, dans les comités d'association par exemple, plusieurs personnes nous disent : « Merci ! En fait, on n'y avait pas pensé ! » Le « réflexe genre » n'est pas une solution magique, mais il est vraiment très utile dans la pratique pour soutenir la participation des filles.

POINTS FORTS

- Ne pas minimiser les enjeux de la communication (orale, visuelle et écrite) pour viser une démocratisation d'accès aux prestations
- Pour les communes : penser à développer des activités qui répondent à la mixité du public jeune

DATES CLEFS

2000 : Création de jaiunprojet.ch

2019 : Publication du guide pratique n°9 « Pour mettre en œuvre une démarche participative »

2023 : Première édition de « Booste ton projet », une soirée quiz ouverte à l'ensemble des jeunes du canton

2024 : Engagement d'une chargée de communication à 20% pour développer la présence de jaiunprojet.ch sur les réseaux sociaux

BOITE À IDÉES : ENCOURAGER LA PARTICIPATION DES FILLES DANS LES ACTIVITÉS JEUNESSE



La lecture des différents témoignages mis en lumière dans cette brochure permet de dégager certaines caractéristiques communes, outils et pistes de réflexion favorisant la participation des filles et des jeunes femmes dans les activités jeunesse. Ces ressources sont présentées de manière synthétique ci-dessous sous forme de boîte à idées, pour s'informer, s'y référer ou s'en inspirer.

Cette boîte à idées s'adresse aux personnes qui encadrent des activités jeunesse et, plus largement, aux personnes soucieuses de promouvoir des pratiques égalitaires. Elle peut être utilisée comme une checklist de points que vous pouvez estimer pertinents dans votre contexte d'action. Elle est susceptible d'être étoffée et peut être complétée selon vos observations et les spécificités de vos activités.

1. COMMENT PENSER LA PRÉSENCE DES FILLES ET LEUR BIEN-ÊTRE DANS LES ACTIVITÉS ?

Parler et échanger autour de la question de la présence et du bien-être des filles et des jeunes femmes dans les activités jeunesse est un premier pas important pour faire évoluer les pratiques vers plus d'égalité.

-  Observer les pratiques en vigueur et faire un état des lieux de la (non) présence des filles dans les différentes activités et projets ;
-  Créer un groupe de travail ou de discussion entre professionnel-le-x-s et avec les jeunes pour prendre le temps d'échanger sur cette question ;
-  S'assurer que les modalités de l'échange permettent la prise de parole des filles et des jeunes femmes et la diversité des points de vue ;
-  S'adresser aux filles et aux jeunes femmes en leur posant la question de leurs besoins, de leurs envies, de leurs attentes, mais aussi des difficultés et des obstacles qu'elles peuvent rencontrer ;
-  Élaborer des pistes d'action, des projets en négociant le soutien de ses collègues et de sa hiérarchie en rappelant, au besoin, que l'égalité est un objectif inscrit dans l'article 8 de la Constitution fédérale ;
-  ...

2. COMMENT PROPOSER DES ACTIVITÉS À DESTINATION DES FILLES ?

Les accueils et les propositions d'activités à destination des filles et des jeunes femmes (en non-mixité) sont un moyen pour assurer leur participation. Ils leur permettent de prendre confiance en elles afin de se lancer dans une activité ou un projet, de renforcer leurs liens, leurs compétences et leurs capacités, en leur donnant l'opportunité de s'affirmer, individuellement et collectivement, dans des espaces sécurisés et sécurisants. Offrir des espaces en non-mixité ou en mixité choisie (réunissant des personnes appartenant à une ou plusieurs minorités opprimées et discriminées en excluant la participation de personnes appartenant aux groupes dominants) est un outil qui peut être transitoire, sur le court ou le long terme, ou constituer une finalité en soi selon les objectifs visés.

-  Soigner la communication sur les activités non-mixtes : diffuser largement les projets et les activités proposés, expliciter clairement quelles sont les activités et qu'elles sont réservées aux filles et aux jeunes femmes ;
-  Diversifier les façons d'aller chercher les potentielles participantes (en plein air, à l'école, sur les réseaux sociaux, etc.) ;
-  Ne pas se décourager par un faible taux de fréquentation et faire preuve de patience pour que le bouche à oreille fonctionne ;
-  Valoriser l'intérêt et les apports des projets et des activités en non-mixité au-delà du nombre de personnes présentes ;
-  Anticiper les résistances aux activités en non-mixité et y répondre : expliquer les raisons d'être de ces activités et leurs objectifs à l'ensemble des utilisateur·trice·x·s et à leurs proches ;
-  Réfléchir en équipe aux possibilités d'aménagement des activités et des projets en non-mixité. Éviter par exemple de supprimer les temps d'accueil ou les activités investies par d'autres groupes, notamment les garçons. Envisager de mettre en place des activités en parallèle ou les dédoubler. Lorsque l'espace ou les ressources ne permettent pas les aménagements souhaités, penser à la possibilité de faire des aménagements par horaires (période sur laquelle l'espace est dédié à un public spécifique) ;
-  Profiter de l'existence d'activités non-mixtes pour ouvrir le dialogue avec les garçons et les adultes (parents et collègues notamment) sur la nécessité de tels espaces et, plus généralement, sur la place des filles dans l'espace public ;
-  ...

3. COMMENT CADRER LES ACTIVITÉS EN MIXITÉ ?

Les expériences récoltées et la littérature suggèrent que poser un cadre permet d'assurer la participation des filles et des jeunes femmes, et des groupes minoritaires plus largement. Cela favorise une meilleure protection de leur intégrité et de leurs intérêts. Au contraire, une attitude moins encadrante contribue à reproduire les rapports de domination par le groupe majoritaire : exclusion, pratiques de harcèlement, dénigrement, climat sexiste, etc. L'établissement de règles communes claires et partagées est nécessaire pour encadrer une activité en mixité. Ces règles devraient être respectées par l'ensemble des personnes participant aux activités et les encadrant·e·x·s devraient veiller à leur application.

-  Sensibiliser et responsabiliser chaque participant·e·x·s au bien-être de l'ensemble du groupe ;
-  Donner un cadre et mettre des conditions à la mixité en co-construisant des règles communes avec les jeunes. Recourir par exemple à des chartes pour discuter des valeurs, des règles de vie, des usages et des principes partagés ;
-  Vérifier que l'ensemble des jeunes et des personnes qui encadrent les activités ont connaissance des règles établies, de leurs raisons d'être et s'engagent à les respecter. Vérifier également que les personnes connaissent les implications en cas de non-respect des règles ;



Prêter un soin particulier en équipe et/ou avec les jeunes à l'identification des motifs qui conduisent à d'éventuelles sanctions (propos, comportements), se mettre d'accord sur les sanctions appliquées (forme, durée, etc.);



Garantir le cadre et intervenir rapidement en cas de problème ou de suspicion de problème : témoignages ou observations de gestes déplacés, d'insultes (sexistes, homophobes, racistes, transphobes, etc.), de blagues ou de moqueries sur le physique, de l'expression d'un sentiment de malaise, d'un sentiment de crainte, etc.



Prendre au sérieux la problématique du harcèlement sexuel qui n'échappe à aucun milieu social ou culturel en abordant les questions du consentement et des violences sexistes et sexuelles avec les jeunes ;



Aborder avec les jeunes lors de discussions et lors de formations spécifiques les questions liées aux stéréotypes et normes de genre, aux violences de genre, aux discriminations liées aux identités de genre et orientations sexuelles, aux relations amoureuses, au consentement ;



Créer des espaces suffisamment sécurisants et assurer un lien avec d'autres intervenant·e·x·s (police, école, travail social, santé.)



...

4. COMMENT PENSER LES ESPACES ET LEURS USAGES GENRÉS ?

Penser les espaces physiques, sonores, visuels peut éviter la reproduction de certains stéréotypes de genre et soutenir la participation des filles et des jeunes femmes, ainsi que des groupes minoritaires, aux différentes activités.



Observer les usages et les activités (genrés) des espaces et entretenir des questionnements actifs sur les messages véhiculés (affiches aux murs, photos, flyers, choix des musiques, etc.);



Veiller à l'accès démocratique aux espaces, activités et jeux. Par exemple, éviter de mettre le terrain de foot, la table de billard ou de ping-pong au centre de l'espace disponible s'il risque d'être accaparé par les garçons ; proposer des jeux et des activités qui peuvent plaire à tout le monde et qui ne sont pas maîtrisés par un groupe spécifique ;



Expliciter les règles d'utilisation de l'espace et des jeux avec les jeunes pour éviter l'éviction des filles par des règles tacites ou au prétexte qu'elles ne maîtrisent pas l'activité ;



Mettre l'intimité des enfants et des jeunes, quel que soit leur genre, au cœur des réflexions (par exemple la constitution des dortoirs pour les activités avec nuitées, l'utilisation des sanitaires, la mise à disposition de matériel hygiénique pour les personnes menstruées, etc.);



...

5. COMMENT ADOPTER UNE POSTURE PROFESSIONNELLE ATTENTIVE AUX QUESTIONS DE GENRE ?

Les personnes qui encadrent les activités jeunesse constituent des points de repère, voire des modèles à suivre, pour les jeunes. Elles ont un rôle central à jouer dans le questionnement et le dépassement des stéréotypes et des normes de genre. Elles sont garantes de l'intégrité des jeunes qui participent aux activités, y compris des filles et des jeunes femmes, et elles s'engagent dans la promotion d'une société plus égalitaire.

-  Réfléchir à la répartition des rôles dans les équipes et remettre en question les modèles traditionnels transmis (qui fait quoi, qui prend la parole, à quelles occasions, etc.). Proposer des modèles alternatifs (une même personne peut incarner une diversité de rôles, indépendamment de son genre);
-  Questionner la division du travail et des tâches au sein des institutions et des structures en ne réservant pas certaines activités à un groupe spécifique (par exemple : les femmes à l'accueil des enfants et les hommes à l'accueil des ados, etc.);
-  Développer des idées et acquérir des outils en participant à des espaces d'échanges ou de formation continue avec d'autres professionnel·le·x·s sur la thématique de l'égalité et de l'inclusion ;
-  Adopter une posture proactive pour aller à la rencontre des filles et des jeunes femmes, leur donner la parole sur leurs besoins, leurs envies, les difficultés qu'elles rencontrent, leur faire confiance, les prendre au sérieux et co-construire avec elles ;
-  Adopter une posture proactive pour aller à la rencontre des parents et des adultes de référence pour questionner ensemble les stéréotypes de genre, les modèles et rôles considérés comme féminins ou masculins, la place des jeunes femmes dans l'espace public ;
-  Garantir du temps de travail en équipe pour discuter et réfléchir collectivement à ces questions et nourrir des pratiques réflexives ;
-  Favoriser un climat réflexif où chacun·e·x peut partager ses réussites, exprimer ses propres limites et réfléchir aux options possibles (formation, délégation, demande de ressources supplémentaires, etc.);
-  Rompre avec certaines routines et zones de confort pour inventer de nouveaux possibles ;
-  ...



6. COMMENT PÉRENNISER LES DÉMARCHES QUI ENCOURAGENT LA PARTICIPATION DES FILLES ?

Les projets et activités mis en place pour soutenir la participation des filles sont souvent à l'initiative d'une personne ou d'un petit groupe. Il conviendrait de sensibiliser l'ensemble des personnes qui encadrent les activités jeunesse à la dimension genre et de responsabiliser plus largement les structures, notamment en inscrivant la participation des filles dans certains fonctionnements institutionnels. Cette brochure témoigne de la richesse des démarches mises en œuvre à l'échelle du canton de Vaud. Le partage de ces différentes expériences est à la fois un vecteur d'information et d'inspiration, autant qu'un moyen de les pérenniser.

-  Viser la représentativité des filles et des groupes minoritaires dans les espaces formels et institutionnels : comités, conseils des jeunes avec des règles claires de représentation (quota, mixité, etc.) permettant de garantir la participation des filles aux décisions clés et au choix des activités ;
-  Visibiliser les actions entreprises dans les supports de communication pour encourager leur diffusion ;
-  Travailler à la mise en œuvre d'une communication assurant la représentation des filles en recourant à un langage inclusif et en choisissant des images ou illustrations représentant la diversité ;
-  Assurer une documentation des différents projets (objectifs visés, ressources nécessaires en temps, argent, personnel, supports), les partager et les rendre disponibles pour toute personne intéressée ;
-  Mettre en place des processus pour la « passation » de la référence des projets ;
-  Pérenniser les sources de financement des projets qui peuvent être renouvelés, par exemple en les inscrivant au budget ;
-  Partager les expériences lors de temps d'échanges formels et informels ;
-  Encourager les retours sur les actions entreprises dans un souci d'ajustement aux besoins et attentes des publics accueillis et de leurs proches (et plus largement des professionnel·le·x·s et institutions) ;
-  ...

Merci aux personnes interviewées pour toutes ces réflexions et outils encourageant la participation des filles et des jeunes femmes.

Cette brochure illustre la variété des pratiques et la richesse des possibles !

À votre tour maintenant de nourrir cette boîte à idées...

RÉFÉRENCES

- De Guglielmo, F. (2021). Sens et significations dans l'évaluation émancipatrice de projets d'animation socioculturelle auprès des jeunes : l'expérience d'un centre socioculturel lausannois. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles*, 19, 47-57. <https://doi.org/10.55765/atps.i19.923>
- Friedli, F. (2024). *Politique d'animation socioculturelle et promotion de l'égalité en Ville de Lausanne : intérêts et limites d'une approche par la budgétisation sensible au genre* (Rapport de recherche Interact). Université de Lausanne et Ville de Lausanne.
- Jamet E., Reusser A. et Blaser C. (2021). *Perspective de genre dans la politique de l'enfance et de la jeunesse : pourquoi et comment agir ? Tour d'horizon des concepts, études et pratiques*. Neuchâtel : étude réalisée par l'association SEM sur mandat de la CFEJ.
- Maruéjols, E. et Raibaud, Y. (2011). Filles/garçons : l'offre de loisirs – Asymétrie des sexes, décrochage des filles et renforcement des stéréotypes. *Diversité*, 167(1), 86-92. <https://doi.org/10.3406/diver.2011.3500>.
- Plassard, F., Froidevaux, S. (2023). Inclusion et espaces sportifs urbains lausannois en libre accès. *État des lieux et pistes d'action pour rendre ces espaces plus accueillants pour les adolescentes et les jeunes femmes* (Rapport de recherche Interact). Université de Lausanne et Ville de Lausanne.
- Rouyer, V., Constans, S. et Régeon, V. (2018). Construction des rapports au genre dans l'enfance : les points de vue des filles et des garçons sur les activités sportives. *Le sujet dans la cité*, 7. DOI : [10.3917/lhdlc.hs07.0151](https://doi.org/10.3917/lhdlc.hs07.0151)
- Tironi, Y. (2015). *Participation et citoyenneté des jeunes. La démocratie en jeu*. Lausanne : Éditions EESP.

CONTACTS

Le Coding club des filles

<https://go.epfl.ch/programmement-filles>

codingclub@epfl.ch

Parlement des filles

Sandra Weber, cheffe de projet

Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud

Département de l'économie, de l'innovation, de l'emploi et du patrimoine

sandra.weber@vd.ch
info.befh@vd.ch

Cellule de soutien de la Brigade de Sauvabelin

www.sauvabelin.ch/soutien

Lausanne Skateboard Club

lausanneskateboardclub.ch

info@lausanneskateboardclub.ch

Girls Ice Hockey Association

www.girlsicehockey.ch

Association pour la Jeunesse Aiglonne

Rue du Collège 5, 1860 Aigle

www.aja-aigle.org

aja@aja-aigle.org

+41 79 / 900 36 45

Centre socioculturel de Bellevaux

Chemin d'Entre-bois 10,
1018 Lausanne

www.bellevaux.ch

info@bellevaux.ch

+41 21 647 83 13

CAP - centre d'animation socio-culturelle Palinzard

Rte de la Girarde 4b
1066 Epalinges

info@cap-epalinges.ch

+41 79 552 66 51

Projet Espace filles à Gland

Stéphanie Agustoni, travailleuse sociale

stephanie.agustoni@monthey.ch

+41 75 434 83 50

Association vaudoise des ligues d'improvisation

avli.ch | info@avli.ch

Centre de Rencontres et d'Animation de Bussigny

Route de la Chaux 2, 1030 Bussigny

info@crab-bussigny.ch

+41 21 701 44 03

La Pagode, Centre de quartier de Malley-Montelly

structure rattachée à la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL)

Ch. de la Prairie 5E, 1007 Lausanne

contact@malleymontelly.org

+41 21 624 22 52/53

La Scène Espace Jeunesse

Vallée de Joux
Grand-Rue 2, 1347 Sentier

+41 77 / 269 35 95

La Barboleusaz, centre de vacances et école à la montagne

Route des Frasses 54, 1882 Gryon

barboleusaz@lausanne.ch

+41 21 315 65 30

Les Chevalleyres, centre de vacances et école à la montagne

Chemin de Vers-chez-bonjour 10
1807 Blonay

+41 21 315 65 20

WWF Suisse

Avenue Charles Dickens 6,
1006 Lausanne

camps@wwf.ch

+41 21 966 73 73

Jaiunprojet.ch

Un service du Centre Vaudois d'Aide à la Jeunesse

Av. Beaulieu 9, 1004 Lausanne

www.jaiunprojet.ch

jaiunprojet@cvaj.ch

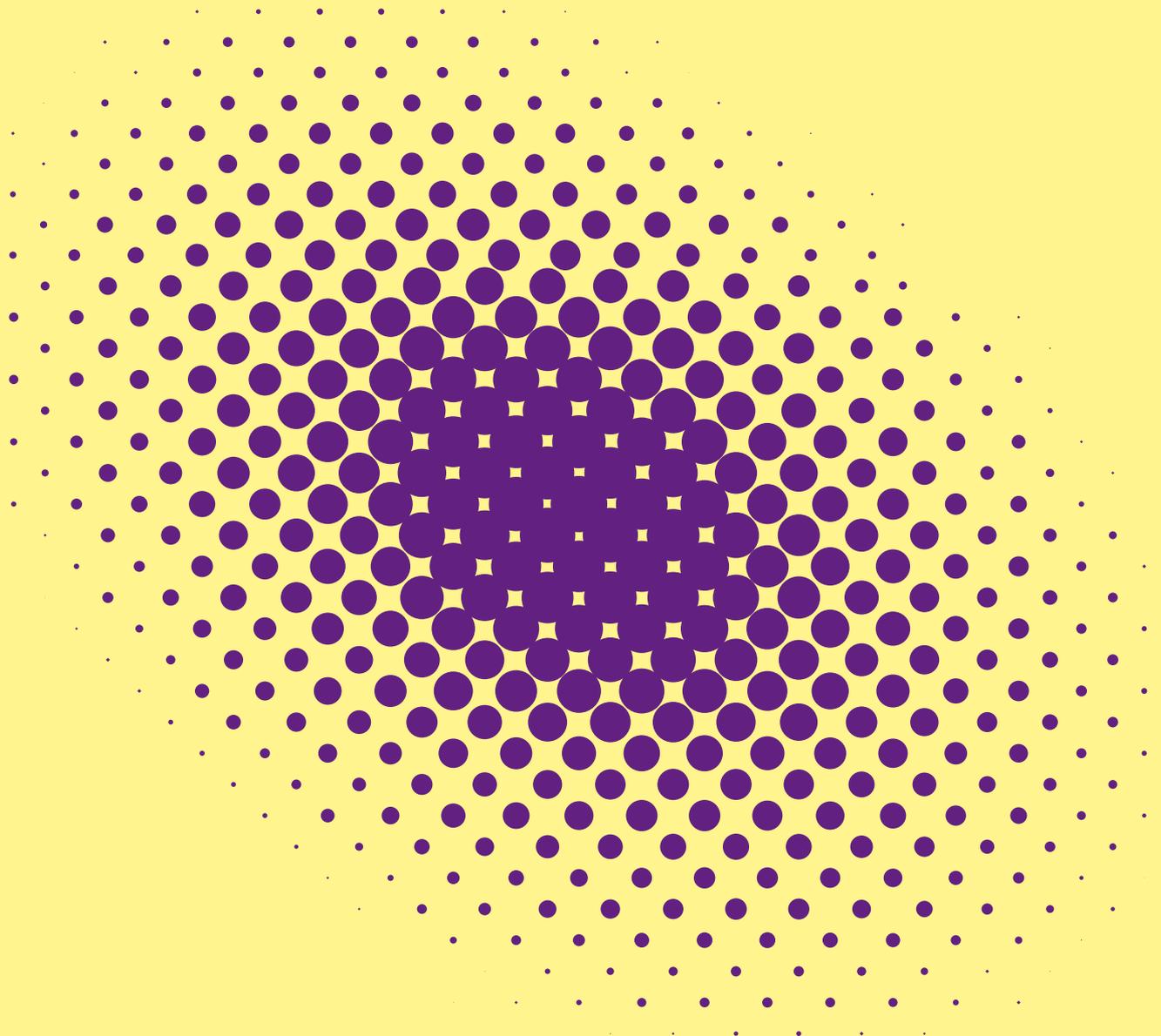
Centre socio-culturel de Prélaz-Valency

Structure d'animation socioculturelle de la ville de Lausanne et gérée par la FASL et une association d'habitants-es de quartier.

Chem. de Renens 12C,
1004 Lausanne

<https://prelaz-valency.ch/>

+41 21 544 61 61



Retrouvez la brochure en version digitale
sur la page Réseau Genre et Jeunesse - onglet Brochure sur www.hetsl.ch